TROIS PIECES EN TROIS ACTES

COMEDIES

de

Christian Rocquet

A UN CHEVEU PRES!

Comédie en trois actes de

Christian Rocquet

le lieu: salon bourgeois

Les personnages: André Martin: le père médecin

Solange Martin: la mère

Mamie:la grand-mère

Véronique Martin: la fille

Jacques Martin: le fils

Paul Baret:l'ami

Anne Baret:l'épouse de l'ami

Jean-Mi:le tonton effeminé

ACTE
I

scène 1:

André Martin: (attaché case à la main): " Bonsoir la petite famille!" Jacques (qui feuillette une revue): " Bonsoir Docteur!"

Véronique (qui se met du rouge à ongles): "Bonsoir père!"

Solange (qui fait du canevas): "Bonsoir André, comme tu as l'air de bonne humeur!" A.M.: Oh oui! Imagine toi que je viens d'avoir un accident de la circulation!

S.M.: Et c'est cela qui te rend aussi joyeux!

A.M.: Attendez , je vais vous expliquer! Voilà, je rentrais à la maison lorsqu'à un feu tricolore,

la voiture qui me précédait s'est arrêtée brusquement! J'ai freiné mais n'ai pu l'éviter!
Le conducteur sort de sa voiture, furieux, je sors de la mienne pour constater les dégâts, et devinez? C'était la voiture de Paul Baret, mon copain de l'armée ,que j'avais emboutie!
Tu te souviens, Solange, celui dont je t'ai si souvent parlé...le Dom Juan, le coq de la garnison qui faisait collection de porte-jarretelles...Mais si voyons...Baret...cela devrait te dire quelque chose!
Il y avait des Baret à Nevers, dans ta ville natale!

S.M.: Oh! Je me souviens de vos exploits! Cela va faire bientôt trente ans qu'à intervalles réguliers, je les entends!

Jacques: Et la bagnole?

A.M.: (se frottant les mains) Morte, quoi! Radiateur percé, caisse froissée, direction faussée! Cela me donnera l'occasion de la remplacer!

Jacques: C'est vrai qu'il y a de quoi se marrer!...Tes malades ne doivent pas s'ennuyer!
(se frottant les mains) Pneumonie, cancer, infarctus! Que d'occasions pour exprimer ta

joie! S.M.: Jacques, tu exagères!

Véronique: A quoi ressemble-t-il, ce Baret?

A.M.: Vous le verrez, tout à l'heure, je l'ai invité à dîner!

S.M.: Comment çà! Tu aurais pu prévenir! Il ne me reste plus qu'à filer à la cuisine et voir ce que j'ai au congélateur!

A.M.: Si je me souviens bien, il adore le boeuf! Mais, après tout, fais comme bon te semble!
(s'adressant aux enfants) Vous, vous dresserez la table! Jaxques tu t'occupes des vins,
Véronique , pour aider ta mère, tu prépareras le dessert!
Pendant ce temps, je vais, dans mon bureau, lire le journal.

Il sort.

scène 2:

Jacques: Il est gonflé le paternel! Il invite et nous invite à bosser!

Véronique: Ce n'est pas tous les jours que l'on rencontre un copain de l'armée!

Jacques: J'avais prévu autre chose et là je vais devoir supporter les retrouvailles, et me farcir les exploits soldatesques de ces messieurs!

Véronique: Tu ne pourras jamais en faire autant, tu t'es fait reformer!

Jacques: De quoi je me mêle sister! Je suis heureux de ne pas aller perdre mon temps, en treillis! D'ailleurs, j'ai mes études à terminer!

Véronique: Parlons-en de tes études! C'est une agrégation de tennis que tu

prépares! Jacques: Tout le monde ne peut pas passer sa vie à bosser! Suis mes conseils, petite soeur, sors, fais du sport, amuse-toi! La jeunesse est éphémère! Trouve -toi un amoureux...ou plusieurs!

Véronique: pour tomber sur un qui te ressemble, je préfère m'abstenir!

Jacques: Ce n'est pas ce que pensent mes copines! Elles me trouvent

formidable! Véronique: Quelle modestie! Attention à tes chevilles!

Jacques: Je me définis comme un papillon qui aime à voler, de fleur en fleur, se chauffant au soleil naissant et s'enivrant du nectar de la vie!

Véronique: Pauvres fleurs!

Jacques: Bon! Après ce moment de tendresse, si nous allions mettre la

table! Ils sortent.

scène 3:

André Martin entre le journal à la main et s'installe dans un fauteuil. Solange Martin entre habillée d'un petit tablier blanc;

A.M.: Je suis sûr, que comme d'habitude, tu nous a préparé un bon petit plat!

S.M.: Ce sera la surprise. En parlant de surprise, celle que tu viens de me faire est fameuse! Tu aurais pu choisir un autre jour! Une invitation pour le jour même, c'est nouveau! J'ai à peine le temps de me retourner! Heureusement que j'ai des réserves!

A.M.: Je n'en doutais pas! Il faut battre le fer tant qu'il est chaud! J'avais trop peur d'attendre, encore trente ans, avant de le revoir!
Dire que c'est lui que l'on avait envoyé chercher la masse à enfoncer le piquet

d'incendie! S.M.: Tu me l'a déjà raconté!

A.M.: C'est aussi lui que nous avions , lâchement ,abandonné, à la terrasse d'un café avec toutes les consommations à régler!

S.M.: C'était votre souffre douleur!

A.M.: Pas à ce point!Il fallait qu'il se dégourdisse! Il avalait tout ce que nous lui disions! Par contre, quel chaud lapin! Dragueur invétéré! Il savait s'y prendre le lascar! Il se disait, sans arrêt, à court de préservatifs!

S.M.: C'était Casanova en uniforme!

A.M.: Il voulait tellement plaire qu'il payait le coiffeur de la caserne, pour qu'il ne lui coupe pas trop les cheveux! Et avec cela, gymnastique matinale, musculation, footing! Pour se sculpter un corps d'athlète, disait-il!

S.M.: Pourquoi n'en a pas tu fais autant?

A.M.: Je préférais muscler mon cerveau, c'est moins

fatiguant! S.M.: Mais l'armée n'a pas utilisé tes compétences

médicales?

A.M.: Pas de danger j'ai refusé l'Ecole des Officiers ! Et cerise sur le gâteau, j'étais fiché en tant que troskyste; Alors j'ai balayé et ramassé des cailloux, attendant que les jours s'écoulent! ce fut un véritable congé sabbatique offert par l'Etat providentiel!

S.M.: Tu as perdu quelques mois de ta jeunesse!

A.M.: J'ai gagné plusieurs mois de repos, salutaires pour recharger mes accus, car les étudezs m'avaient lessivé!

S.M.: Et Paul Baret, il faisait quoi?

A.M.: Infirmier! Il faisait les

piqûres! S.M.: C'était son métier?

A.M.: Non! A cette époque, il était apprenti-boucher!

scène 4:

Entrent Véronique et Jacques.

Véronique: La table est dressée!

Jacques: Le vin est chambré, comme disait l'adjudant!

A.M.: Ils ne vont pas tarder!

S.M.: Comment ils?

A.M.: Quoi, ils? Baret et son épouse, tiens!

S.M.: Il est donc marié?

A.M.: Il a eu le temps de me montrer la photo d'une charmante jeune femme!
Ils n'ont pas d'enfants.

S.M.: Encore heureux, je vais régler les derniers détails!

Elle sort.

La sonnerie d'entrée retentit.

A.M.: Ce sont eux! Jacques veux-tu aller ouvrir!

Jacques revient accompagné d'un homme jeune, efféminé.

Jacques: Ce n'est que tonton Jean-Mi!

A.M.: Que se passe-t-il, Jean-Mi, nous ne t'attendions pas!

Jean-Mi: Quel accueil! Peu importe, je n'en puis plus, il fallait que je parle à quelqu'un!

A.M.: A quoi est due cette envie subite?

Jean-Mi: Je suis trop malheureux!

A.M.: Mais encore?

Jean-Mi: J'en suis tout retourné!

A.M.: Raconte, donc!

Jean-Mi: Voilà, j'étais allé aux galeries pour m'acheter un chemisier, et j'en avais déniché un qui m'allait à ravir! De couleur fuschia, avec un col mao et des manches gigot, il allait sublimement avec mon teint!

A.M.: Jusque là, rien de bien troublant!

Jean-Mi: J'avais profité de l'occasion pour acheter un pull, en cachemire, bleu-ciel, qui convenait parfaitement à la peau d'ébène de mon François-Victor chéri! Je comptais lui offrir pour son anniversaire! Quelle joie je me faisais de le voir enfiler...mon cadeau!
Rien que d'y avoir pensé, j'en tremble!

A.M.: Quoi de plus normal que de se faire des cadeaux, entre amoureux!

Jean-Mi: Attendez, je rentre à l'appartement tout chargé et tout joyeux! Je vais vers François-Victor pour lui faire un bisou, c'est alors qu'il m'arrête dans mon élan pour m'annoncer qu'il en avait marre de moi et qu'il me quittait! Ce fut comme si je recevais un coup d'oreiller sur la tête! Mes jambes semblaient me lâcher! j'ai pleuré, crié, supplié! Il restait impassible et m'annonça qu'il partait sur le champ! Je voulus m'accrocher à lui, il me repoussa violemment!
Il empoigna ses valises qui étaient prêtes. Sa décision était irrévocable , il partait avec Paul, un entrepreneur de pompes funèbres qui l'installait dans un appartement et allait l'entretenir! Vous imaginez dans quel état je suis, à présent! Je suis cocu! Je n'ai rien vu

venir! A.M.: J'essaie de me mettre à ta place, ce doit être terrible à vivre!

Jean-Mi: Plus que cela! Je lui ai donné mon âme et mon corps pendant trois ans! Toujours aux petits soins pour lui! J'en étais fou!

A partir du jour où nous avons rencontré ce Paul, au " Gaynight", une boîte de nuit où nous allions régulièrement, notre vie a changé. Nous nous sommes liés d'amitié avec cet individu. Si j'avais su! Je voyais bien qu'entre François-Victor et Paul il y avait certaines affinités, mais de là à imaginer une telle chose!

A.M.: Ecoute Jean-Mi, ce n'est pas le premier amant que tu perds et ce ne sera pas le dernier! Tu es mignon, tu as beaucoup de charme et de classe, tu es raffiné..

Jacques: (à part) n'empêche qu'il a été roulé dans la semoule!

A.M.: ...tu es cultivé, tu n'es pas perdu! Et comme on dit, un de perdu dix de retrouvés!

Jean-Mi: Mon amour était profond! Ce n'était pas une passade!Pas facile de tourner la page! Je ne vivais que par lui, que pour lui!
Je peux vous avouer qu'avant de venir ici, j'ai pensé à me suicider! Comme lors de ma dernière rupture, en avalant des cachets! Mais lorsque j'ai pensé au lavage d'estomac, je me suis repris!

Jacques: Eh bien, mon tonton, tu n'as plus qu'à te trouver une autre

tata! Jean-Mi: Alors là, non! J'ai décidé de mettre mon coeur au

repos!

Véronique: Tonton chéri, si tu ne sais quoi faire de ton pull en cachemire, tu peux me l'offrir!

Jean-Mi: Il sera à toi! Si vous le permettez, je vais dans la salle de bains me refaire une beauté! Après tout, la vie continue!

Il sort.

scène 5:

Véronique: Cette histoire est folle!

Jacques: C'est une histoire de

folles!

La sonnerie d'entrée retentit. Solange Martin

revient. A.M.: Jacques va voir, ce sont eux!

Jacques: (annonce) C'est mamie!

Entre une dame âgée, valise à la

main.

Mamie: Bonjour ma petite famille! Bonjour mes poussins!Si vous en êtes d'accord, je suis là pour quelques jours, car je n'ai plus de voyage en vue, et, j'ai peur de m'ennuyer dans ma grande maison!

A.M.: Achetez un appartement!

S.M.: Quelle bonne idée,

maman!

Mamie: Je me sens en pleine forme, je reviens de

thalasso!

A.M.: Alors, tout baigne!

S.M.: Nous attendons des amis qui viennent manger, tu pourras en

profiter! Mamie: Cela tombe bien j'ai très faim!

A.M.: (à part) C'est la reine des pique-assiettes! (s'adressant à Véronique) Va rajouter un couvert!

Véronique: Je vais en mettre deux, au cas

où!

Elle sort.

scène 6:

La sonnerie retentit à nouveau.

A.M.: Jamais deux sans trois! Cette fois ce sont

eux! Il se dirige vers l'entrée, puis revient avec un

couple.

A.M.: Entrez mes amis!

Jacques à Véronique: Pas mal Madame Baret!

Véronique à jacques: Bel homme Monsieur

Baret!

A.M.:(faisant les présentations) Mme et M Baret, mes invités!
Voici Solange, mon épouse, Véronique et Jacques, mes enfants et mamie, ma belle maman!

S.M.: Prenez place!

Paul Baret: C'est confortable, chez toi André! Cà paye la médecine!

Mamie: Oui, mais elle n'empêche pas de mourir!

A.M.: Et toi, Paul, quelle profession exerce-tu?

P.B.: Entrepreneur de pompes funèbres!

Mamie: Cà tombe bien! Et c'est André qui vous fournit les clients!

Anne Baret: Pour continuer dans l'humour, je dois vous avouer que Paul adore les croque-monsieur!

S.M.: Qu'allez vous boire?

Mamie: Une bière, je suppose!

Jacques: Mamie tu nous mets sous pression!

S.M.: Soyons sérieux un moment, vous prendrez bien un petit porto?

P.B.: C'est pas de refus!

S.M. et Véronique font le service.

A.M.: Ainsi tu t'es marié! Mais où est passé ce Paul qui prônait le célibat?

P.B.: J'ai franchi le pas, avec quelques regrets, lorsque j'ai épousé Anne, il y a cinq ans!

A.M.: Ce n'est pas étonnant, car Anne ferait changer d'avis le célibataire le plus endurci!

Jacques: C'est bien vrai!

P.B.: Pour les clients, un homme marié , cela

rassure!

Jacques: Les maris!

A.M.: Toi le sportif, garde tes réflexions!

Anne Baret: (s'adressant à Jacques) Vous pratiquez un

sport?

Jacques: Je joue au tennis.

A.B.: moi aussi!

P.B.: Mon épouse est très sportive! Alors, j'ai du suivre! Chaque dimanche matin,

footing! A.M.: Comme à l'armée! Tu dois être en pleine forme!

P.B.: Et toi?

A.M.: Bof! Je suis très occupé, j'ai peu de temps libre!

Mamie: Le sport à la télé c'est plus reposant, n'est-ce pas mon gendre?

Jacques: Il faut dire que père s'épuise à lire la rubrique sportive du

journal!

S.M.: Voyons Jacques!...André se démène beaucoup pour ses patients! Quand il a un peu de temps, il écoute de la musique.

Jacques: Il est passionné par les requiem!

Véronique: Cesse tes plaisanteries,

Jacques, moi aussi j'adore la musique!

P.B.: Mademoiselle, c'est aussi mon cas!

Jacques: (à Paul Baret) Je parie que vous aimez

Chopin!

Mamie: C'est mieux qu'aimer la chopine!

P.B.: Vous avez deviné juste! J'aime aussi Debussy et

Verdi!

Véronique: Décidément, nous avons les mêmes goûts!

P.B.: (à Solange): Vous n'aimez pas la musique

classique?

S.M.: Je supporte l'opérette!

Mamie: Elle tient de moi!

Jacques: Si je peux donner mon avis, je suis certain d'être le seul, ici, à aimer le rock!

A.B.: Détrompez-vous, j'en raffole! J'ai toute la collection des disques d'Elvis Presley, j'adore Buddy Holly et Eddie Cochrane!

Jacques: Pincez-moi, je rêve! Quelqu'un de sensé!

Formidable!

Le téléphone sonne. André va décrocher.

A.M.: Allo! Oui! Je suis le docteur Martin! Une urgence...Rue

Verte...J'arrive! Il raccroche.

A.M.: désolé, je dois m'absenter! Un cas urgent! Je fais vite! Je saute dans un taxi!Gardez moi quelque chose au chaud!

Il part.

Jacques: Prends la carte de visite de Monsieur Baret! On ne sait

jamais!

Mamie: Quelle idée de tomber malade à l'heure des repas!

S.M.:Les enfants, conduisez les invités à la salle à manger! Mamie tu les suis! Je vais débarrasser le salon!

Mamie: Bien chef!

P.B.: Je vais vous

aider!

Tous sortent, sauf

Paul.

scène 7:

P.B.: Solange, j'ai cru rêver!

S.M.: Eh, oui, Paul, c'est Solange, l'ex-femme de ta vie!

P.B.: Tu es toujours aussi jolie, mais mariée à mon

copain!

S.M.: Oh! Tu n'as pas tellement changé! Ainsi c'était toi le Baret de Nevers dont mon mari me parlait tant! Celui qui me laissa choir, le jour des fiançailles pour une marchande de fleurs!

P.B.: C'est moi! En te regardant, je me sens rajeunir! Comment ai-je pu t'abandonner? Sais-tu que j'étais allé acheter des roses rouges, pour te les offrir!

Il s'approche d'elle.

S.M.: Holà! tout doux! le passé c'est le passé! Et depuis les roses doivent être bien fanées! La fleuriste devait avoir un parfum plus capiteux que celui de ses fleurs!

P.B.: Je n'ai pas pu résister! Elle m'offrait un beau parterre à butiner! C'est idiot, non, de se faire kidnapper par un parfum de femme!

S.M.: C'était le bouquet! Tu m'avais conté fleurette et j'y ai

cru!

P.B.: Je t'aimais, mais sûrement pas assez pour convoler!

S.M.:Tu aurais du y réfléchir avant de m'envoyer sur les

roses!

P.B.: J'ai longtemps pensé à ma conduite indigne.

S.M.: Ce qui t'intéressait, c'était d'effeuiller la marguerite, et rien d'autre!

P.B.: Je t'ai aimée sincèrement...mais pas longtemps! C'est le syndrome de

l'abeille!

S.M.: Tu peux dire que j'en ai eu le bourdon!

P.B.: J'ai fort apprécié le miel de notre liaison!

S.M.: pour ma part je n'en ai gardé que le fiel! Blessée, trahie, abandonnée, je t'en ai beaucoup voulu!

P.B.: Si cela est encore possible, excuse-moi pour le mal que je t'ai fait!

S.M.: Trop tard! L'épisode est oublié! J'ai refait ma vie! Tout cela n'a plus d'importance!

Scène 8:

Entre Jean-Mi.

S.M.: Mon frère, personne ne m'a prévenue de ta présence! Viens que l'on s'embrasse!

elle le présente:

Mon frère Jean-

Mi!

P.B. et Jean-Mi se regardent et marquent un temps de

surprise.

P.B.: Enchanté, Monsieur!

Jean-Mi: Ici, chacun m'appelle Jean-Mi! C'est quoi votre

prénom?

P.B.: Paul!

Jean-Mi: Je n'aime pas trop mais je

m'adapterai!

S.M.: excusez-moi, je vous laisse deux

minutes! Elle sort.

Jean-Mi: tu as réussi à me voler François-Victor, espèce de

salaud!

P.B.:Moins fort, on va nous entendre!

Jean-Mi: Eh, bien, qu'on nous entende!De quoi as-tu peur? Tu redoutes que l'on apprenne que tu es à voile et à vapeur? Pauvre chou!

P.B.: Mais...

Jean-Mi: Tu as peur que l'on apprenne que tu dragues au Gaynight! Que tu as un penchant pour les antillais!

P.B.: Arrête, on pourrait arriver!

Jean-Mi: Tu voudrais que j'accepte , sans rien dire, le tour pendable que tu m'as joué! Tu voudrais que je taise ta façon de draguer avec des billets de banque! Tu ne veux pas que l'on sache que tu as installé ton nouvel amant ,dans un appartement et que tu vas l'entretenir!

P.B.: C'est ma vie privée! Elle m'appartient! Tu n'as pas à l'étaler en public!

Jean-Mi: Je vais me gêner! Je vais dire que tu as honte de ce que tu

es!

P.B.: Arrête, je t'en supplie! Ne fais pas cela!

Jean-Mi: Pourquoi? Qu'ai-je à y gagner? Je viens de tout perdre, par ta faute!

P.B.: Je vais quitter François-Victor! Je te le rends! mais, je t'en supplie, tais-

toi!

Entre Solange Martin.

S.M.: Alors, vous avez fait

connaissance?

Jean-Mi: On a échangé sur l'amour!

S.M.: Vaste sujet! Eh bien, Paul, vous semblez tout chose!

P.B.: Jean-Mi vient de me persuader que l'amour peut être douloureux!

Jean-Mi: Je me flatte d'avoir ouvert les yeux de Paul! Tu sais, on n'est jamais trop aidé pour y voir clair!

S.M.: Voilà bien des histoires d'hommes! Pour moi, rien de compliqué, j'aime et c'est tout! Quand tu aimes, tu tentes, sans tourner le dos à l'amour qui s'offre!

Jean-Mi: Bizarre, j'expliquai exactement le contraire à Paul, en lui faisant remarquer qu'il n'y avait rien d'anormal à tourner le dos! C'est un geste naturel!

P.B.: La faim me gagne!

Jean-Mi: Ce serait d'un drôle, si tu nous avais fait des tournedos!

S.M.: Vous vous contenterez de filets mignons! .: Allons, rejoignons les autres, ils vont s'impatienter!

ACTE
II

scène 1:

Seule, Véronique écoute du
Debussy. On sonne. Elle va ouvrir.

Véronique: Paul, quelle surprise!

P.B.: bonjour Véronique! J'avais à faire dans le quartier et je me suis dis: "si j'allais les saluer!" André n'est pas là?

Véronique: Il

travaille.

P.B.: Et votre mère?

Véronique: Elle est chez le coiffeur.

P.B.: (prêtant l'oreille et se dirigeant vers la chaîne Hi-Fi) Du Debussy! Quel régal! Jean-Mi n'est pas là?

Véronique: Il n'habite pas ici! Paul profitez et écoutez ce morceau avec

moi!

P.B.: Je ne voudrais pas abuser de votre hospitalité!

Véronique: Mais non, voyons, restez! Vous me tiendrez compagnie, je m'ennuie! J'éprouve le besoin de parler.

P.B. s'assied sur le sofa, elle le

rejoint.

P.B.: Vous ne travaillez pas?

Véronique: J'ai terminé mes études. J'ai en poche un diplôme des hautes études commerciales. Mais, depuis que j'ai étudié le monde du travail, je ne suis pas pressée d'aller bosser!

P.B.: Rester sans rien faire, c'est déprimant!

Véronique: J'ai envie de composer de la

musique.

P.B.: Ce n'est pas un métier courant!

Véronique: Cela peut le devenir! Mais vous, Paul, êtes-vous mélomane?

P.B.: J'essaie de ne manquer aucun grand concert! Comme le dirait votre frère Jacques: cela me change de la Marche Funèbre!

Véronique: Jacques est taquin mais gentil!

P.B.: J'ai bien compris! C'est un blagueur qui s'extériorise à sa manière!
Vous, par contre, vous semblez sensible et réservée, je dirais même romanesque! Ce qui n'est pas sans me déplaire!

Elle s'approche de Paul.

Véronique: C'est vrai, je vous plais?

P.B.:(se reculant légèrement) Votre caractère me plaît!

Véronique: Je vous laisse indifférent?

P.B.: Pas du tout! Je n'ai pas dit cela! Vous avez un certain charme!

Véronique: (s'approchant) Vous devez en avoir des conquêtes! Avec vos cheveux et vos tempes légèrement argentées, vous devez en faire des ravages!

P.B.: Oh, vous savez, je suis marié! Je ne prends plus garde aux femmes!

Véronique: Au diable le mariage! Il faut prendre le plaisir, là où il se trouve!

P.B.:(arrivant au bord du sofa) Ce morceau est ravissant!

Véronique: Moi aussi, je suis ravie!

Elle pose sa tête sur l'épaule de Paul, mettant ses cheveux sous le nez de celui-ci qui éternue. Il se dresse d'un bond.

P.B.: Vous allez commettre une bêtise!

Véronique: Vous m'attirez follement! Votre allure, votre visage, vos cheveux me plaisent!

P.B.: Vous attachez beaucoup d'importance au système capillaire!

Véronique: Je suis allergique aux chauves! Ce sont comme des bières sans mousse!

P.B.: (à part) Encore la bière!

Véronique: Ce sont des cimetières sans chrysanthèmes! Ce sont des églises sans clochers!
Alors que vous, vous êtes le soleil de l'été, la primevère du printemps, le raisin de l'automne et le feu de bois de l'hiver! Vous envahissez mon être! Tout me pousse vers vous!
Vous serez le fantôme de mes nuits, l'astre rutilant de mes jours!

scène 2:
Des voix dans le couloir

d'entée.

" Entrez, je vous prie!"

Entrent Solange et Anne.

S.M.: Monsieur Baret, quelle

coïncidence!

P.B.: (à son épouse) Que fais-tu là?

A.B.: Et toi?

P.B.: Je passais saluer André qui, pour mal faire, travaille!

S.M.: Figurez-vous que votre épouse et moi, fréquentons le même salon de coiffure! C'est là que nous nous sommes rencontrées!

P.B.:(à part) Décidément, tout tient à un cheveu!

Véronique: Le coiffeur est marrant, il a un cheveu sur la langue! C'est un

homosexuel!

P.B.: (à part) J'hallucine!

S.M.: Véronique, tu n'as rien servi à Monsieur Baret!

Véronique: Il vient juste d'arriver et nous venions d'ébaucher une discussion à propos de "La nuit sur le Mont-Chauve"! Sujet passionnant! Là-dessus notre ami est intarissable!

A.B.: Sur qu'il connaît la musique, mon Paul!

S.M.: Anne, votre Paul et Véronique frisent la passion!

A.B.: Paul se boucle des heures entières, en particulier, tard le soir, dans son bureau, pour

savourer!

Véronique: Certains morceaux accrochent le coeur plus que d'autres!

S.M.: Pour ma part, la musique classique me hérisse le poil! Heureusement qu'André me ressemble, sinon, nous nous crèperions le chignon autour de la chaîne Hi-Fi!

P.B.: Il faut de tout pour faire un monde! Certains aiment la musique, d'autres le sport,

d'autres encore les deux à la fois! Tenez votre fils et mon épouse adorent le tennis!

S.M.: Cela peut tresser des

liens!

Arrive A.M..

A.M.: On dirait que j'arrive comme un cheveu sur la soupe! Vous étiez en grande conversation? Si vous saviez ce qui vient de m'arriver!
Je reviens de la Foire du trône où l'on m'a appelé pour soigner, devinez qui...la Femme à Barbe! Elle est en peine détresse! En plus de la pelade, elle vient d'apprendre le décès de son arrière-grand- père, un poilu qui avait fait Verdun et qui habitait à Villedieu les poêles!
P.B.: J'espère qu'elle ne t'a pas trop rasé!

S.M.: Vous prendrez bien tous une tasse de thé?

P.B.: Je vais devoir refuser, j'ai un client à voir rue Paradis! Je vous salue!

A.M.: Je vais t'accompagner, je dois acheter le journal. On évoquera le passé. As-tu des nouvelles de Rossi, de Dupont...

Ils sortent.

Véronique: Je vais salle Pleyel, réserver une place pour le concert de samedi! Maman tu n'as pas de courses à faire?

S.M.: Non ,merci, à tout à l'heure!

Véronique: Au revoir Madame

Baret!

A.B: Au revoir Véronique!
(à Solange) Vous ne devez pas vous ennuyer avec ces grands enfants!

S.M.: Véronique est calme et Jacques toujours en mouvement! Il ne fait qu'entrer et sortir , je l'aperçois à peine! Mais quand il est là, il tient de la place!

scène 3:

Jacques entre d'un côté, mamie de

l'autre.

Jacques: Salut à tous!

S.M.: Quand on parle du loup...!

Jacques: Je suis certain que vous parliez de moi! Quoi de plus normal, je suis le plus beau, le plus intelligent et le plus fort!

Mamie: Et le plus modeste, comme ton

père!

S.M.: Prendrez-vous un thé, avec nous?

Jacques: Oui, avec une rondelle de citron!

S.M.: Et toi maman?

Mamie: Avec un nuage de lait!

S.M.: Je vais vous préparer tout

cela!

Mamie: Je viens avec toi!

Elles sortent.

Jacques: (à Anne) Vous aussi vous pratiquez le

tennis?

A.B.: Trois heures par semaine!

Jacques: C'est un bon rythme! Comme vous devez être jolie dans votre jupette! Cela vous dirait de jouer avec moi?

A.B.: Volontiers! Je suis à votre

disposition!

Jacques: A ma disposition!

A.B.: Oui...Pour jouer!

Anne est assise, il va s'asseoir près d'elle.

Jacques: Tant pis, il faut que je vous le dise! Je vous aime! Depuis votre entrée dans cette maison, vous m'avez rendu raide dingue! Vous êtes comme une friandise, dans une vitrine, que je voudrais dévorer!

A.B: Voyons, est-ce possible? Etes-vous certain de ce que vous dites? Si c'est le cas, vous ne manquez pas de culot! Essayez de contrôler votre gourmandise!

Jacques: Je vous répète que je vous aime! Pourquoi avez-vous épousé un homme qui pourrait être votre père, alors qu'il y a tant de beaux, jeunes et vigoureux garçons, comme moi, qui ne

demanderaient qu'à vous sortir, vous adorer, vous chouchouter?
Je veux être votre esclave, votre rayon de soleil, votre amant dévoué!

A.B: Quelle forme! Beau baratin qui pour un peu, me ferait succomber!

Jacques: Succombez donc! Je jure que je vous aime!

Il se jette à ses pieds.

Je vous en supplie, ne me repoussez pas!

A.B.: Nous verrons! Relevez -vous, cette situation m'embarrasse!

Solange et mamie reviennent avec un plateau et le thé.

S.M.: Mais , Jacques, que fais-tu à genoux?

Mamie: Ce n'est pas l'heure de l'angélus!

Jacques: (qui se relève) Je montrais un exercice pour améliorer le passing-

shot.

S.M.: Le tennis se joue à genoux, désormais?

Mamie: C'est normal, les joueurs se dépensent tellement qu'ils finissent sur les rotules!

Jacques: Mais maman, tu ne connais donc pas la méthode Valentin, du nom de ce joueur qui perdit ses jambes mangées par un

crocodile?

Mamie: D'où le logo Lacoste!

S.M.: Oh, tu sais, le tennis et moi! Buvons notre thé!

Jacques: Je vais faire visiter mon club-house à Madame Baret, puis je la raccompagnerai chez

elle!

A.B.: Inutile de vous déranger, je vais prendre un taxi!

S.M.: Il peut bien le faire, il a tout son

temps!

A.B.: Je ne voudrais pas abuser!

Mamie: Jacques pourra, ainsi, vous montrer d'autres techniques!

S.M.: Allez profitez-en!

(à part) La maison retrouvera un peu de calme!

Jacques: Maman vous le conseille, alors vous ne pouvez refuser!

Mamie: Surtout acceptez, sinon je sens que nous allons le retrouver à genoux!

A.B.: (en se levant) Soit, allons-y! Au revoir mamie, au revoir Madame

Martin!

S.M.: Vous pouvez m'appeler Solange! Je vous confie ma progéniture! Je suis certaine qu'il est en bonnes mains! Jacques soit gentil avec Anne!

Mamie: Surtout, ne lui tient pas trop la jambe!

Jacques: je me comporterai comme il convient, soyez

sures!

Anne et Jacques sortent.

scène 4:

S.M.: remet un peu d'ordre dans la pièce . A.M.

rentre;

A.M.: Je viens de croiser Madame Baret et Jacques.

S.M.: Il emmène Anne visiter son club.

A.M.: Elle est vraiment pas mal l'épouse de mon pote! Jolie femme!

S.M.: Ton fils s'en est aussi aperçu, je l'ai retrouvé, à genoux, devant

elle!

Mamie: Au risque d'abîmer son pantalon!

A.M.: Que vas-tu t'imaginer! C'est la femme de mon ami! C'est le sport qui les rapproche!

S.M.: C'est la "JEUNE" femme de ton ami! Jacques est à peu de chose près du même âge et, à mon avis, il n'est pas de bois!
Au fait, à propos de ton ami dont tu m'avais rappelé qu'il habitait

Nevers... A.M.: Que vient faire Paul dans l'histoire?

S.M.: Eh bien, ton Paul j'ai failli l'épouser!S'il s'était présenté le jour de nos fiançailles, peut-être, m'appellerais-je Baret!

Mamie: Dire que je ne l'ai pas reconnu! Pourtant cette histoire m'avait bien contrariée! Surtout par les frais inutiles pour l'occasion!

A.M.: Ah!Ah! Ah! Sacré Paul! Je le reconnais bien

là! S.M.: Et c'est tout l'effet que cela te fait!

A.M.: Avoue que c'est

drôle!

S.M.: Cela dépend pour

qui!

Mamie: Certains s'amusent comme ils le peuvent! Même s'ils sont concernés!

A.M.: Tu l'as échappé belle! Songe qu'en ce moment, tu pourrais vendre des couronnes mortuaires et des monuments funéraires!

Mamie: Oui, mais peut-être n'aurait-elle pas enterré ses illusions!

S.M.: Il n'y a pas de sot métier! D'ailleurs vous êtes complémentaires,

non?

A.M.: Tu sais que parfois, mes patients guérissent!

S.M.: Heureusement! C'est leur manière de te

remercier!

Mamie: A la campagne, on vous offrirait des volailles!

S.M.: Tes malades sont plein de bonne volonté!

Mamie: Ils ne veulent pas vous décevoir!

A.M.: Je sens que je fais l'unanimité, je vais donc aller lire mon journal!

Mamie: N'oubliez pas la rubrique nécrologique, il y a certainement quelques unes de vos connaissances!

A.M.: (à Solange) Et toi que vas-tu faire?

S.M.: Je me retire dans la bibliothèque, j'ai aussi envie de lire!

A.M.: Je te conseille "Les mémoires d'outre-tombe", c'est passionnant!

S.M.: Non, je vais relire "Les croix de bois"! C'est plus d'actualité! Et toi maman, que vas tu lire?
Mamie: Prête -moi "J 'irai cracher sur vos tombes "!Ils

se retirent.

ACTE
III

scène 1:

Véronique, assise, feuillette une revue et soliloque.

Tout le monde lit dans cette maison ou fait semblant! Mon père dort sur son journal. Ma mère, livre ouvert, rêve éveillée; moi, j'essaie de me concentrer sans y parvenir!
Je n'arrive pas à chasser de mon esprit l'image de Paul!
Quand je pense aux jeunes boutonneux qui me tournent autour, il n'y a pas photo, il les devance de toute une longueur!
Cependant, quelque chose me gêne, je le sens tellement sur la défensive que je me demande si je l'intéresse réellement! Il se réfugie derrière son mariage comme derrière un bouclier qui le protège des flèches de l'amour!
Qu'importe, je trouverai la faille de son

armure!

La sonnette d'entrée retentit. Elle va ouvrir.

Véronique: Paul, quelle coïncidence! Je pensais à vous!

P.B.: J'étais venu, tout à l'heure, pour vous inviter,tous, à dîner, et je suis reparti sans l'avoir

fait!

Véronique: Cet oubli permet que l'on se revoit! Quel bonheur! Les minutes qui nous ont

séparés
m'ont paru des siècles!

P.B.: Voyons Véronique, vous êtes la fille de mon ami, je dois me conduire avec vous,

comme si vous étiez ma fille!Vous êtes si jeune, si fragile, ne faites pas de rêves qui vont se briser ou vous briser!

Véronique: Je suis jeune, c'est vrai, mais votre épouse ne l'est-elle pas aussi?

P.B.: Vous faites bien d'évoquer Anne! En me mariant je me suis engagé, je ne peux l'oublier!

Véronique: Pourquoi vous retrancher derrière le mariage? Pourquoi prendre ce prétexte pour ne

plus
regarder autour de vous?

P.B.: Je vous avoue ma peur de succomber à vos beaux yeux, à votre charme, à votre bouche! Si j'écoutais mes sentiments, je vous serrerais dans mes bras!

Véronique: (s'approchant) Faites donc! Je suis toute à

vous!

P.B.: (Il l'étreint) Véronique, mon démon, ma torture!

Véronique: Paul, mon amour, enfin tu te lâches!

Ils tombent sur le sofa et se caressent. Véronique passe la main dans les cheveux de Paul et fait tomber sa perruque, qu'il remet sur le champ.
Véronique: Mais, Paul, vos cheveux! C'est une imposture!

P.B.: C'est un postiche! Et comme tu le dis si bien, je suis une église sans clocher!

Véronique: (se redressant et se rajustant) Ce n'est pas possible! pour une fois que je me laisse aller à aimer! Vous m'avez trompée!

P.B.: Je vous avez prévenu que je pouvais être votre père! Le temps a fait son oeuvre...et l'érosion, aussi! Ne soyez pas déçue, c'est mieux ainsi! Je vous donne un conseil, pour plus tard, ne vous fiez plus aux apparences!

Véronique: C'est horrible! Je sens que je dois vous rendre malheureux, mais c'est plus fort que moi! Je ne m'y ferai jamais, pour moi un homme doit être complet, il doit avoir des cheveux sur le crâne!

P.B.: Bien que ce soit difficile, j'essaie de vous comprendre. Cependant, il faut que vous sachiez que l'amour ne se résume pas à l'attrait physique. S'il faut aimer le beau, il faut préférer le bon! Voilà la recette du vrai bonheur! Le coeur doit prendre le pas sur les yeux! Il faut regarder avec le coeur! Il faut aimer avec le coeur!

Véronique: Excusez-moi, Paul mais je suis trop malheureuse, car chez moi, le coeur passe par les yeux!

Elle se met à pleurer et sort.

scène 2:

Solange

entre.

S.M.: Que se passe-t-il, Paul? Véronique est en pleurs!

P.B.: Elle vient de me raconter ses peines. Elle s'est amourachée d'un homme marié qui aurait pu être son père. Ce dernier a failli s'éprendre d'elle, mais malheureusement ou heureusement, un détail a fait capoter le rêve, un détail, important à ses yeux, qui a annihilé sa passion naissante! D'un seul coup, Véronique vient d'accéder aux marches de l'âge adulte, par cette première grosse déception qui l' a sortie du cocon où elle vivotait! C'est très bien pour elle, c'est tant pis pour lui!

Mamie entre.

S.M.: Paul, cet homme, c'est vous? que s'est-il

passé?

Mamie: Qu'a-t-il fait?

Paul: On ne peut rien vous cacher! Quelle fierté de savoir que l'on plaît encore!
Mais, je vous jure que j'ai tout fait pour la dissuader, bien que sa conduite m'ait rajeuni de quelques années! Je vous revoyais en elle.

S.M.: Ce temps révolu est désormais bien loin!Si je ne regrette pas notre liaison, je vous en ai beaucoup voulu pour votre faiblesse. J'ai eu tort car j'ai eu la chance de découvrir un charmant mari
qui m'aime! J'ai deux enfants que j'adore et qui me le rendent bien. Je suis même prête, désormais à vous remercier de votre inconduite, car grâce à vous, je sais ce qu'est le bonheur!

Mamie: Mais que s'est-il passé avec Véronique? J'aimerais savoir!

P.B.: Pour être franc et sincère, je vous envie famille Martin! Mon épouse est jeune et gentille, mais nous n'avons pas d'enfants! D'ailleurs, en voulons-nous? J'ai pris goût à l'ambiance de votre foyer.
Je venais par plaisir. Désormais, je crains que ce ne soit plus possible!
Ce fut pour moi une grande joie de retrouver André et de te revoir Solange! Je t'avoue avoir eu un coup au coeur en te revoyant, tout en me rendant compte que le passé était bien mort!
J'ai cru vous fréquenter en ami! Mais ma faiblesse devant le charme de ta fille a tout

gâché!

S.M.: Que s'est-il passé,exactement?

Mamie: Dites-nous donc!

P.B.: Oh, peu de choses! Au moment où nous allions défaillir, sa main, dans mes cheveux, a

révélé que j'étais chauve!

S.M.: Tu es chauve!

P.B.: Depuis quelques années! cette découverte a bouleversé ta fille! D'un seul coup, j'ai du faire mon âge!

Mamie: Avec les cheveux, ma petite fille frise

l'obsession!

S.M.: Bof! Elle s'en remettra!

P.B.: Je n'ai plus qu'à m'éloigner d'ici et à disparaître de votre paysage!

S.M.: Ta résolution semble guidée par le bon sens! C'est dommage, nous nous étions habitués à vous! Dégagée de toute arrière-pensée, notre amitié aurait pu durer! André t'apprécie beaucoup, je m'entends bien avec ton épouse, c'est d'autant plus bête!

Mamie: Pour une fois que ma fille s'était fait des amis, c'est ballot!

scène 3:

A.M.:(entre, jovial.) Alors Paul, tu fais la cour à ma femme et à ma belle-maman! Il va falloir effacer le faux-bond du jour de tes fiançailles avec Solange! Sache que belle-maman est libre!

P.B.: Ainsi tu es au courant pour les fiançailles!

A.M.: Oui, et il n'y a pas de quoi se focaliser! Chacun a eu une jeunesse! Ce n'est pas un

drame! Mamie: Non c'est un vaudeville!

P.B.: Je viens de dire à Solange que nous devons cesser nos relations, elle t'expliquera pourquoi! Continuer ne serait pas logique!

A.M.: Le passé c'est le passé! Il ne dois pas te faire

fuir! P.B.: Ma décision est prise!

A.M.: Je ne peux, en rien , t'obliger, mais sache que je t'estime toujours autant! Essaie de réfléchir à cette décision trop rapide!

P.B.: Je vous dis

adieu!

S.M.: Adieu, Paul!

A.M.: S'il te prenait, un jour, l'envie de nous revoir, la porte te sera toujours ouverte!

Mamie: Adieu, Paul! Comme le dit mon coiffeur, parfois il vaut mieux ne pas

s'implanter!

P.B: Adieu mes amis!

Il quitte la pièce.

A.M.: Il aurait quand même pu m'expliquer ! J'ai du rater un épisode, je n'y comprends

rien!

S.M.: Peut-être est-ce mieux ainsi!

Mamie: Des copains d'armée ,cela ne doit pas manquer! Cependant, il faudra éviter ceux qui ont la boule à zéro!

A.M.: Que veut-elle

dire?

S.M.: Aucune

importance!

A.M.: pour ce qui est de Paul, on peut dire que le coeur a ses raisons que la raison

ignore!

S.M.: Tu as raison, mon coeur car tu ignores!

scène 4:

Grand vacarme dans le couloir. Anne entre dans la pièce énervée,débraillée avec Jacques qui se fait tout petit.

A.B.: Monsieur Martin, je vous ramène votre fils! Je vous conseille de lui acheter une laisse et une muselière!

Mamie: (à part) Je crois qu'il est tombé sur un

os!

A.M.: Et pourquoi donc?

A.B: Figurez-vous que nous sommes allés visiter son club-house...

A.M.: Rien de bien grave à cela!

A.B.: Ensuite, votre rejeton me propose d'échanger quelques balles! N'étant pas en tenue, n'ayant pas mon matériel, je lui demande de me conduire à la maison, pour m'équiper!

A.M.: C'est logique!

A.B.: Ce que nous faisons! Ne voulant pas le laisser attendre dans la voiture, je l'invite à

entrer!

A.M.: Quoi de plus normal!

A.B.: Je gagne la salle de bains et commence à me changer, quand votre satyre de fils fonce sur moi, m'emporte dans la chambre se moquant de mes cris et mes coups, me jette sur le lit, me dit qu'il m'aime, qu'il a envie de moi, qu'il veut me prendre sur le champ, m'investir, me combler, ce sont ses paroles!

Mamie: Quelle fougue!

A.M.: En effet, c'est

bestial!

A.B.: Je ne vous le fais pas dire! Heureusement que j'ai quelques notions des sports de combat! En rien de temps, je l'ai mis KO pour le compte!

Mamie: Il est tombé sur un os mais aussi sur des

muscles!

A.M.: L'imbécile qui se fait rosser par une femme!

A.B.: C'est tout ce que vous trouvez à dire?

A.M.: Non, ce n'est pas tout! A votre place, je serais fière d'être aussi belle et attirante! Mon fils a laissé parlé ses sens, pêché de jeunesse! Si j'avais été à sa place et Solange me pardonnera de le dire, je vous aurais fait patiemment la cour! Cela s'apprend!
Vous avez le droit d'être choquée, mais, réjouissez -vous, vous plaisez beaucoup!C'est une arme à double tranchant, certes, mais une arme merveilleuse dont , si j'étais à votre place, j'abuserais! Jacques a eu une bonne leçon, il vient d'apprendre que se maîtriser, bien que difficile, est nécessaire, et que la raison doit dominer la passion!

Mamie: En voilà un beau programme! Et un frustré de plus et un!

A.M.: Ne lui en voulez pas, au contraire! Il a rendu hommage à votre beauté! De votre côté, vous venez d'apprendre qu'il est dangereux d'amener un homme chez soi, surtout quand le mari est absent! Ne jamais faire confiance aveuglément,, c'est un principe! pour éviter les catastrophes, il faut réfléchir avant d'agir!

Mamie: C'est le sermon sur la montagne!

A.B.: J'ai compris! Rien ne pouvant plus être comme avant je vais vous dire

adieu!

A.M.: Au revoir, Anne, et remerciez vos connaissances en arts martiaux!

Elle sort.

A.M.: (à Jacques) Alors jeune coq, on ne maîtrise plus sa libido! Tu aurais pu jeter ton dévolu sur une autre personne! La femme de mon copain, quelle idée!
Un conseil, change de sport et apprend le judo!

Mamie: Rien de grave Jacques! Qui ne tente rien n'a rien!

Jacques: Il est certain que je n'ai pas été très intelligent, mais n'empêche père, avoue -le, qu'elle en valait la peine! Cette femme a tout pour séduire!

S.M.: Il est incorrigible!

Mamie: Laisse, c'est de son âge!

Jacques: Si je ne peux pas dire tout haut ce que père pense tout bas!

Mamie: C'est vrai, mon gendre?

scène 5:

La sonnette retentit. Jacques va ouvrir.

Jacques: C'est tonton Jean-Mi!

Jean-Mi: Salut la compagnie!

Il embrasse chacun.

A.M.: Je te trouve bien joyeux! Tu as gagné au loto?

Jean-Mi: Pas du tout! Pas du tout!

S.M.: Je te trouve en meilleure forme que la dernière fois!

Jean- Mi: La vie est faite de hauts et de bas!

Jacques: Pour toi ce sont surtout des bas, non?

Jean-Mi: Toujours aussi espiègle mon neveu!

Jacques: Je parie que ça y est, tu nous a trouvé une autre tata!

Mamie: Mon fils aurait trouvé une femme, ça alors!

Jean-Mi: Mais non, Jacques plaisante!

S.M.: Tes affaires se sont arrangées?

Jean-Mi: La vie est merveilleuse! A la peine succède la joie!

Jacques: Et le jour à la nuit!

Jean-Mi: Vous avez devant vous le plus heureux des hommes! Je suis amoureux et vous ne pouvez vous imaginer combien!

A.M.: Oh, comme d'habitude! Tu as dégoté le compagnon de ta vie, le plus beau, le plus gentil, celui avec qui tu envisages définir tes jours, etc...c'est la routine!

S.M.: Ce rôle était dévolu, la dernière fois, à ce François-Victor, celui qui t'as quitté traîtreusement pour un croque-mort!

Jean-Mi: Ce fut une terrible révélation, il est vrai! J'étais anéanti , à deux doigts de faire une grosse bêtise! Le destin en a voulu autrement!

Jacques: Le destin ou le possible lavage d'estomac?

Jean-Mi: Enfin bref, j'avais touché le fond du

désespoir!

S.M.: Tu en es remonté comment?

Jean-Mi: J'ai rencontré ce Paul qui avait détourné François-Victor, nous avons eu une franche explication!

Jacques: Très virile et vous vous êtes griffés, je suppose?

Jean-Mi: Tu n'es plus drôle! Tenez -vous bien, ce Paul était marié, il nous l'avait caché! Sa femme n'était qu'une couverture!

Mamie: Au moins, elle lui tient chaud l'hiver!

Jean-Mi: Il s'était marié pour cacher sa nature véritable! Il avait honte de son homosexualité! Je lui ai dit que j'allais mettre son épouse au courant, qu'elle devait savoir ce qu'il m'avait fait! Si vous l'aviez vu, alors, me supplier, m'implorer pour que je n'en fasse rien!

A.M.: Tu l'as fait chanter! C'est pas joli tout ça!

Jean-Mi: Il m'avait détruit! Alors, dans ce cas, la fin justifie les moyens!

S.M.: Ne crois-tu pas que ton François-Victor est aussi coupable que ton rival?

Jean-Mi: Le fait est que Paul, en échange de mon silence, a promis qu'il me rendrai mon

chéri!

Mamie: Et alors?

Jean-Mi: Mon chouchou est revenu au bercail, dès le

lendemain!

S.M.: Il t'a donné l'explication de ce retour surprise?

Jean-Mi: François- Victor et moi, on se dit

tout!

Mamie: Et alors?

Jean-Mi: Paul lui a fait comprendre qu'il ne pouvait plus l'entretenir comme il l'avait envisagé, que ses affaires périclitaient, empêchant toute dépense superflue! Gentleman, il lui a fait comprendre qu'il ne saurait lui ,offrir un amour aussi fort que le mien et qu'il ferait mieux de rentrer chez moi! François-Victor s'est alors aperçu combien je lui manquais!

Jacques: Toi ou ton pognon?

Jean-Mi: Qu'importe, il est revenu, c'est l'essentiel! Je suis très

heureux!

Mamie: Cocu mais content!

Jean-Mi: C'est une erreur de parcours! Qui n'en fait

pas!

Jacques: Le tout est de retrouver le chemin du retour!

Mamie: Cette histoire, avec Paul, me déboussole!

A.M.: Je suis content pour toi Jean-Mi, cela t'évitera de tourner en rond, ta nouvelle voie est

tracée!

S.M.: Cela s'appelle faire du neuf avec du vieux!

Jean-Mi: Et comment! Et maintenant, tenez -vous bien...Cerise sur le gâteau...Nous allons nous pacser et je viens vous inviter , pour célébrer notre union, la semaine prochaine! Je dois me sauver, il faut que je reprenne François-Victor chez l'esthéticienne! A bientôt, mes amours!

Il sort.

A.M.: Quel renversement de

situation! Jacques: Jean-Mi est

habitué!

S.M.: Maman, il ne nous reste plus qu'à aller acheter une toilette digne de cette

cérémonie!

Mamie: Je suis un peu fauché, en ce moment!

A.M.: On vous l'offrira, ce sera votre cadeau d'anniversaire!

scène 6:

Véronique

entre.

Jacques: Hola, ma soeur, quelque chose ne va pas?

Mamie: Sûrement un poil qui lui est resté en travers de la

gorge!

Véronique: Je suis triste, déçue, écoeurée!

A.M.: Tu es à un cheveu de la déprime! Il faut te ressaisir!

Jacques: un seul remède pour oublier, fais comme ton frère, sors, vois du monde et fais du sport...de préférence, un sport de combat, on ne sait jamais!

Véronique: Tu as raison, je suis trop bête, je dois

réagir!

Mamie: A la bonne heure!

S.M.: Nous préférons te voir comme cela!

Jacques: Nous allons mettre le plan à exécution, dès maintenant! D'abord, je t'emmène boire un pot, là tu rencontreras mes amis. On se fait un Mac-do et ensuite deux solutions possibles!

Véronique: Lesquelles?

Jacques: Ciné ou théâtre!

Véronique: Pour voir

quoi?

Jacques: Au théâtre, "Poil de

carotte"!

Véronique: Et au ciné?

Jacques: "Les sept mercenaires" avec Yul Brunner!

Véronique: Bon pour Yul Brunner! Je vais conjurer le

sort!

Jacques: Allez en route! Ciao!

Ils sortent, se tenant par la main.

Mamie: attendez-moi, vous me déposerez aux Galeries, je dois acheter des

bigoudis!

Elle sort.

A.M.: Solange, je pense que nous n'avons pas fini de nous faire des cheveux avec nos

enfants!

S.M.: C'est la vie! Oublions un peu et allons regarder une cassette!

A.M.: Qu'as-tu choisi?

S.M.: "Coiffeur pour dames"!

RIDEA
U.

Heliogravie, ma patrie!

Pièce en trois actes de

Christian ROCQUET.

L'action se déroule dans la République socialiste d'Héliogravie, bureau de l'Attaché du Ministre des Affaires publiques, chargé des requêtes.

Décor:

Un bureau et son siège confortable
Deux chaises devant
Un téléphone
Une sonnette
Derrière le bureau, une armoire
Un porte-manteau
Sur les murs:
- Un grand portrait du Président de la République
- Le drapeau pourpre du pays avec en son milieu, un soleil jaune stylisé.

Distribution:

- l'Attaché Georgiev Donetzki
-Anna Donetzki, son épouse
- Sergueï Donetzki , le fils et Janouch Vlaminski, le peintre
- Boris: l'huissier
- Le maire de Krasugrad et sergent Majorev
- Andreev Bergeronski, le paysan et le Lieutenant
- Piotr Piotrowski, employé aux écritures et le Commandant
- Régina Claudova, l'hôtesse
- BHL le faux intellectuel

Pour réduire le nombre d'acteurs , certains doubleront leurs rôles.

ACTE I.

Le rideau s'ouvre.
Entre l'attaché Georgiev Donetzky, manteau de fourrure et chapka, serviette en cuir, à la main.
Il pose délicatement cette dernière sur le bureau.

G.D.: Brr...Quel froid, dans ce bureau! Me voilà parti pour une journée de glaciaire. Si le froid conserve, alors j'ai de grandes chances de vivre vieux! Je bénis ma chère épouse de m'avoir acheté des sous-vêtements thermolactyles, par correspondance!

Il se dévêt, accroche ses habits et sa toque sur le porte-manteau, puis se positionne devant la photo du Président;

G.D.: " Que ne ferais-je pour la prospérité de ma douce patrie, mon Héliogravie chérie, et pour son Président, notre père à tous, Féodor Roselévitch!
Braver les intempéries n'est plus rien quand cette pensée m'anime! J'en ai chaud au coeur!

et en se retournant:
G.D.: "Au coeur seulement!"

Il se dirige vers le bureau et actionne la sonnerie.
Entre un huissier en tenue.

G.D.: "Boris peux-tu veiller à ce que l'on augmente le chauffage...tout en restant raisonnable?"
Boris: "Impossible camarade attaché, Georgiev Donetzky!"

G.D.: "Voyons, Boris, tu sais bien qu'impossible n'est pas héliograve!"

Boris: "Impossible, camarade attaché, car nous allons dépasser les prévisions du trente-troisième plan en ce qui concerne les dépenses d'énergie!"

G.D.:" Mais l'hiver débute à peine!"

Boris: " Pour compléter ton information, je te signale que les centrales thermiques tournent au ralenti"

G.D.: "Et pourquoi donc?"

Boris: "L'approvisionnement en charbon a

cessé!" G.D.: "C'est quoi cette histoire?"

Boris: "Le Ministre de l'industrie a envoyé en stage tous les conducteurs de locomotives, en prévision d'une prochaine électrification des lignes, ce qui nécessite une formation massive, accélérée de techniciens en électricité. Ce sont les allumeurs de réverbères qui suivront cette reconversion! ."

G.D.: "Evidemment, il faut les mettre au courant! J'espère qu'ils se sont rendus à ce stage, avec entrain!"

Boris: " C'est la voie choisie par le Ministre! Il les a rassemblés à l'hôtel

Terminus!" G.D.: "Cela ne s'invente pas! Comme disait mon grand-père: dans ce

cas les locaux
motivent! Bref, combien de temps va durer cette formation?"

Boris: " Une semaine, camarade attaché! Une semaine intensive où chaque jour sera découpé en quarts-temps, trois quarts pour la formation et un quart pour manger et dormir!"

G.D.: " Par la force des choses, pour la santé de notre République, je consens à avoir froid! je dois tenir compte des efforts engagés par nos dirigeants, soucieux de modernisme! Apprécions cette volonté de transformer notre Héliogravie natale en un pays où il fait bon vivre! Ce sera tout, camarade, merci!"

Boris sort.
Donetzky s'installe à son bureau, ouvre sa serviette, en sort un verre te une bouteille. Il se verse un verre.

G.D.: " Rien de tel qu'un bon verre de wiskhda pour éviter de geler sur place! Par bonheur la production nationale de cet élixir dépasse les prévisions du trente- troisième plan! Comme l'a écrit notre immense poète Aragonog:

Un ballon rouge,
Une verte
courge, Une
fraise tagada,
Et trois verres de
wiskhda! Salade de

tomates, Rondelles de
patates,
Un peu de cervelas,
Et trois verres de wiskhda!"

Il avale d'un trait, range bouteille et verre dans sa serviette, d'où il sort un

journal. G.D.: "Voyons, mettons-nous au travail! Que nous raconte

l'Héliogravda?"...

Il lit à haute voix:

" Dernière nouvelle: Le présidium suprême s'est réuni, il y a dix jours et a décidé la création d'une taxe en faveur de la population âgée du pays, afin qu'elle puisse s'habiller chaudement, pour mieux supporter les intempéries, lors de leurs journées de labeur! Cette taxe sera imposée à tous les propriétaires de bicyclettes, exception faite pour tous les sportifs de haute compétition...
...Une taxe, anti-pollution instaurée sur les rasoirs jetables, permettra d'offrir un colis de Noël à tous nos anciens, âgés de plus de quatre-vingt dix ans! L'argent récupéré servira , aussi, à acheter un nouvel avion, moins polluant , pour les déplacements officiels de notre Président..."
Il commente:

-"Quelle sensibilité! Quelle générosité!Quelle ingéniosité! Quel souci de bien répartir les justes efforts!
Braves camarades du Présidium qui ont bâti et qui bâtissent, sans répit, notre adorée République!"

Nouvelles brèves:
Il a aussi décidé de distribuer à chaque écolier, dans l'année de ses six ans, un stylo à bille, orné de la photo de notre Président bien aimé, afin que toujours et partout, il accompagne , dans leurs études, la relève de notre nation, une et indivisible! Ces stylos seront fournis, grâce à l'argent recueilli par l'augmentation du prix des tabacs. Un moment évoquée la taxation de la wiskhda n' a pas été retenue."

Il s'exclame:

" Valeureux Présidium qui pense , avant toute chose, à l'éducation de nos enfants et à la santé de ses citoyens!"

Il reprend la lecture du quotidien:

" Le producteur Eddy Barklev, âgé désormais de soixante-dix ans, a convolé pour la douzième fois, en justes noces, avec un mannequin de dix-huit ans, amie de sa

petite fille. Assistaient à la cérémonie le chanteur international Yann Phil Smetov, l'humoriste Steve Kolarev, le ministre de la culture Fredo Mitriev accompagné d'un jeune ami thaïlandais. La place manque ici, pour citer toutes les autres personnalités présentes.
Nouvelle brève:
-" Notre Président se rendra, accompagné de son épouse Valentina et de sa chienne Laïka, se reposer, à l'étranger, sur la Côte du Soleil, afin que ce repos contribue à renforcer sa santé, et,pour qu'il puisse assurer à notre socialisme vigueur, force et dynamisme! A cette occasion , il fera une petite croisière sur le yacht de son ami Bollovitch, propriétaire du club de football de Sportsea, en Britland."

Il commente:

-" Merveilleuse idée! Rien de tel qu'un Président bronzé pour le prestige et l'image de notre douce République! Quelle preuve de courage de braver les eaux, en fier capitaine de notre nation! Cette aventure lui permettra de confirmer la devise de notre capitale: " Fluctuat nec mergitur, même après biture!"

Changeant de ton:

-" Brr... J'ai froid! Ce n'est pas aujourd'hui que les marchands de frigos vont faire leur chiffre d'affaire!"

Il ressort bouteille et verre. Avant de boire, il se lève et crie, en direction de la photo:

-" A mon camarade Président! Que le soleil te caresse de ses rayons

bienfaisants!" Il range bouteille, verre , journal et sonne. Boris entre.

G.D: " Quel est le menu de la cantine, aujourd'hui?"

Boris: " Oeufs en gelée, chaud- froid de volaille, omelette norvégienne! Sans fausse note, le cuisinier adapte son menu à l'environnement."

G.D.: (à part) Dans ce cas on aura du bortsch au mois

d'Août!" G.D.: (à haute voix) "Peux-tu m'apporter le

courrier?"

Boris: "Il n'y en a pas, camarade attaché, nos camarades postiers ont fait leurs cinquante heures, ce mois-ci, ils sont en RTT.

G.D.: " En RTT?"

Boris: " Oui, en rassemblement tout terrain, travaux de terrassement, de voirie, d'aménagement de parcs, d'entretien de terrains de sports, et autres! Cela se conçoit comme une contribution au fonctionnement de notre économie, en contrepartie d'une amplitude de travail réduite!"C'est du bénévolat suscité!

G.D.: " Qu'ils se rendent utiles, ces valeureux camarades, leurs bras réunis forment une solide chaîne qui les réunit dans le temps et dans l'espace, pour construire un pays plus juste et plus fécond!
Au fait, Boris, le téléphone n'a pas sonné ce matin!

Boris: "Normal, la ligne est en dérangement, camarade! Une armoire- relais du secteur a disjoncté, il faut réparer."

G.D.: " Et, pour combien de temps?"

Boris: "Le temps d'importer les pièces nécessaires de la

Corénie!" G.D.: " Nous n'avons pas de stocks?"

Boris: "C'est la politique voulue par notre gouvernement, qui a pour symboles les anneaux olympiques: zéro stock, zéro défaut, zéro déchet, zéro délai, zéro papier!

G.D.: " On est loin de la médaille d'or!"

Boris: " C'est un objectif à atteindre, qui demande tenacité, organisation et rationnalité!"

G.D.: " A propos de zéro délais, où en sommes -nous?"

Boris: " La commande est arrivée en Corénie et nos camarades coréniens vont attaquer la fabrication dès demain, s'ils ont l'accord de leur Parlement! Connaissant la valeur et la célérité remarquables de nos techniciens, la ligne sera rétablie dix jours, après la livraison"

G.D.: " Et pendant ce temps, on communique avec des tam-tam!"

Boris:" Non! Mieux que cela! Nos dirigeants ont tout prévu! Dès cet après-midi, on va nous livrer des talkies-walkies,achetés dans nos magasins de stock américain, pour usage interne, et des radios émetteurs, qui ont été récupéré lors de la dernière guerre,

pour usage externe."

G.D.: " On nous fournit aussi le casque et le

treillis?"

Boris: "Non, seulement le manuel d'utilisation!"

G.D.: " Je plaisantais, camarade!"

Boris: " Camarade attaché, nous sommes vendredi, jour des réclamations

orales."

G.D.: "Je n'ai pas oublié, tu peux faire entrer la première personne"

Boris va à la porte, ouvre et annonce:

-" Le camarade maire de Krasugrad!"

Il se retire.

Entre un homme vêtu de noir, chapeauté d'une chéchia noire, écharpe pourpre en ceinture.Il porte un paquet dans la main gauche. Il va devant le drapeau et se découvre, puis se dirige vers la photo du Président et salue, pieds-joints.

Le maire: " Bonjour camarade attaché, pour qui j'ai tant

d'estime!"

G.D.: " Bonjour camarade maire, quel vent glacial t'amène ici?"

Le maire: "Camarade, je suis venu te voir pour le bonheur des habitants de ma ville adorée, Krasugrad! Habitants qui m'ont porté à la tête de la commune, afin qu'en tout lieu et en toute heure, je les représente et fasse part de leur desiderata!"

G.D.: " Que puis-je faire pour contribuer au bonheur des habitants de Krasugrad, qui t'ont offert cette confiance illimitée?"

Le maire: " Je t'explique. Notre conseil municipal a décidé, en parfait accord avec les prévisions du trente -troisième plan, d'ériger des WC , dans la cour de l'école communale, qui en a un besoin énorme!"

G.D.: "Merveilleuse idée! Quelle chance pour Krasugrad d'avoir un maire de ton envergure, qui applique, à la lettre, ce que notre Président décide:
Tout pour l'hygiène! Et là où il y a l'hygiène, il y a le plaisir!
Non seulement tu vas contribuer à la salubrité, mais en récupérant les excréments,

tu vas trouver une nouvelle source d'énergie gratuite et lutter contre la pollution! Un grand pas pour l'humanité!"

Le maire: " Tout cela est bien vrai, mais il y a un petit problème, un tout petit problème, une broutille..."

9

G.D.: " Dis-moi, camarade, dis-moi!"

Le maire: " Voilà...Nous avons du sable, du ciment, des pelles, les éléments sanitaires, tout quoi!"

G.D.: "Alors où est le problème?"

Le maire: " Nous avons tout, sauf les briques!"

G.D.: (en enflant la voix au fur et à mesure) " Effectivement, c'est un petit problème...Un grand problème...Un énorme problème!"

Le maire: "Toi seul peux le résoudre!"

G.D.: " C'est un immense problème, camarade maire, plus vaste que tu ne l'imagines! Que peut faire un petit attaché du Ministère des Affaires publiques, face à un pareil cas? Que peut faire un minuscule fonctionnaire de la République socialiste d'Héliogravie? Que peut faire une goutte d'eau dans un océan? Une poussière dans l'Univers?"

Le maire: " Toi seul peux le

résoudre!"

G.D.: " Tu me surestimes!"

Le maire: " J'ai confiance en toi! Pour te le prouver et te remercier pour ce que tu vas faire, je t'ai apporté un petit cadeau! Pur produit d'un savoir-faire ancestral!"
(Il tend le paquet qu'il tient depuis le

début)

G.D.: " Qu'est-ce que c'est?"

Le maire: " Un jambon, fumé par mes soins!"

G.D.: " Je vais voir ce que je peux faire pour toi!"
(Il prend le paquet, le dépose dans l'armoire et en sort un dossier. Il s'asseoit et l'ouvre.)

"Assieds-toi, camarade
maire! (Il consulte le
dossier)
" Katouwich...Kraskowié...Krasugrad, voilà! ...Effectivement, pas de briques dans votre dotation! Ta demande n'apparaît pas!"

Le maire: " J'en avais pourtant sollicitées!"

G.D.: "Probablement l'oubli d'un camarade fonctionnaire! Il te faudra attendre le plan suivant, en souhaitant que cette erreur ne se reproduise pas! Car, ce qui n'est pas

planifié n'existe pas!"

Le maire: " Ce n'est pas possible, j'ai déjà annoncé la construction dans le dernier bulletin municipal! La date de l'inauguration est planifiée, comme l'édition des invitations. Imagine mon embarras!"

G.D.: " Attends, attends!... En consultant le dossier... en lisant la colonne "Réserves"...Je pense qu'il y a quelque chose qui peut faire

l'affaire!..." Le maire: " Dis-moi vite, sublime camarade attaché!"

G.D.: " Il reste un stock de planches!"

Le maire: "Mais ce ne sont pas des briques!"

G.D.: " Eh bien! Construis un chalet! Ce sera original et ce sera le seul de la région! Quel renom pour Krasugrad et sa singularité!
Un chalet, c'est bien plus chaleureux ! En allant aux toilettes, nos chères petites têtes blondes auront l'impression d'être en vacances! Imagine -toi combien leur imagination va être sollicitée! Tu va leur donner l'occasion de développer leur intellect! Ils vont pouvoir bâtir des châteaux en Ibérie!
Quelle gloire pour le maire qui, ,en acceptant cette solution, évite des soucis à la Nation! Un tel projet te fera reconduire à la tête de ta municipalité, c'est évident! J'évoquerai ton nom au camarade Ministre, je lui dépeindrai la manière dont tu contribues au renforcement de la culture dans ta ville!" Et...Qui sait...Peut-être qu'une décoration..."
Le maire: " Quelle merveilleuse idée qu'un chalet en bois! L'idée va en scier plus d'un! Tout mon être sera investi dans ce projet et que rien ne le freine! Merci camarade attaché, merci! Je m'en retourne chez moi, fort comme le chêne et prêt à me mettre au boulot! Sois certain que l'affaire sera sous peu pliée!

G.D.: " Au revoir camarade maire, prospérité à Krasugrad, et qu'elle n'ait plus de besoin insatisfait!

Arrivé à la porte, le maire se retourne et dit:
" Camarade attaché, serait-ce trop demander à la nation qu'elle n'oublie pas les clous?"

G.D.: " Va en paix, je travaille pour tes clous!"

Le maire sort, lui succède un paysan, panier à la main. Il salue photo et

drapeau.

G.D.: "Bonjour, camarade, que puis-je pour toi?"

Le paysan: "Je suis Andreev Bergeronsky, paysan délégué de la Ferme d'Etat de Matigrad. Notre collectivité a un besoin urgent: un nouveau tracteur! Le notre est irréparable, camarade attaché! Après quarante ans de bons et loyaux services, d'entretien pointilleux, de solides réparations,il a rendu l'âme, refusant définitivement de poursuivre sa carrière!"

G.D.: "Avez-vous déposé une demande écrite au Ministère, sur le formulaire C548, en triple exemplaire?"

A.B.: " Non, cela vient de se produire! Je pare au plus pressé! Il y a urgence et cas de force majeure!"

G.D.: " Alors, que peut faire dans ce cas un pauvre attaché qui ne peut se référer à un imprimé officiel, parvenu par la voix hiérarchique?"

A.B.: "Mais camarade, c'est vital pour la ferme! Plus de tracteur, plus de labours, plus de labours, plus de semis, plus de semis, plus de récoltes!Plus de récoltes, pénurie! Pénurie, remontrances! Remontrances, sanctions!Sanctions, goulag!"

G.D.: " Où veux-tu que je te trouve un tracteur? Je ne suis qu'un caillou dans la montagne, avec bien peu de pouvoir!"

A.B.: " On m'a dit le plus grand bien de toi, je te fais confiance pour résoudre ce problème! Je t'ai apporté un petit présent, insigne petit présent, image de ce que l'on peut produire quand les moyens nous en sont donnés!"

Le paysan tend le panier:
" Ce sont des productions de notre ferme: beurre, oeufs, fromages, des aliments biologiques certifiés!"

Donetzki prend le panier, sans remercier, le range dans l'armoire. Il sort un

dossier: " Je vais voir ce qu'il est possible de faire pour ta ferme, camarade Bergeronski!"

Il consulte le dossier:
" ...Matigrad...Désolé pas de tracteur avant deux ans! Les stocks sont épuisés et la fabrication est stoppée car, dans un souci de protection de la nature,notre gouvernement vénéré, a décidé la fabrication de tracteurs écologiques à énergie photovoltaïque!
Dans ce but, il a été mis en place une formation d'ingénieurs pour les énergies renouvelables. Et , dès qu'ils seront prêts, ils contribueront à cette nouvelle production!
Il faudra un peu de patience!"

A.B.: " Les récoltes ne peuvent attendre!"

G.D.: " C'est une évidence!"

A.B.: "Que va devenir notre République si la Ferme d'Etat de Matigrad ne contribue plus à la réussite des objectifs du trente-troisième plan?"

G.D.: " Il y a peut-être une solution!"

A.B.: "Parle camarade, je suis suspendu à tes lèvres généreuses!"

G.D.: " J'ai un stock de bêches neuves, fabriqués par les détenus du goulag

V!" A.B.: " Des bêches, mais ce n'est pas un tracteur!"

G.D.: " Oui, mais songe, un instant, à la forme physique que tu vas offrir à tes camarades de la ferme, pense aux muscles qu'ils vont développer, imagine leurs corps en bonne santé!
Réfléchis, vous allez mettre en valeur le travail de nos prisonniers politiques qui, grâce à vous, emprunteront, ainsi, les chemins de la rédemption, en se rendant utiles à la Patrie!
Pense aussi, qu' avec la main d'oeuvre qui sera nécessaire, tu vas faire baisser le chiffre du chômage de ta ville!
Je glisserai deux mots au Ministre sur ce paysan soucieux de la santé de ses camardes, soucieux de la bonne marche de notre Nation bien aimée!Tu n'es pas sans savoir que notre Ministre n'est pas avare de récompenses...!
Quel honneur pour la Ferme d'Etat de Matigrad!"

A.B.: " Quelle sublime idée que ces bêches! Merci, camarade attaché, merci pour ta large compréhension de nos problèmes, merci de t'être creusé le cerveau pour que les champs de Matigrad continuent à vivre!

G.D.: " Comme toi, je me sens concerné! Allez, au revoir, et prospérité à la Ferme d'Etat de Matigrad! N'oublie pas ce vieux proverbe: Bêche qui remue, bêche entretenue!"

A.B.: " Au revoir camarade attaché. Que le droit sillon de ta vie t'apporte bonheur et prospérité! Que les graines de ta conscience continuent à faire germer et fleurir les idées!"

L'homme sort. Donetzki sonne. Boris entre.

G.D.: " Je viens de résoudre deux cas difficiles. Je voudrais me recueillir quelques instants. Fais patienter les autres visiteurs!"

Boris: " Tes désirs sont des ordres!"

13

Il sort. Doneztki s'empare de la bouteille et avale une rasade. Il va à l'armoire et prend un morceau de fromage qu'il déguste. Il empoigne la bouteille, une nouvelle fois et bois une gorgée.

Il range le tout et se frottant les mains:
" Je me sens beaucoup mieux, j'ai moins

froid!"

Il sonne. Boris entre.

G.B.: "Tu peux envoyer la

suite!"

Boris: "Tout de suite,

camarade!"

Entre un vieil homme,manchettes de tissu aux bras, stylo sur

l'oreille.

G.D.: " A qui ai-je l'honneur de m'adresser, camarade?"

L'homme: " Je suis Piotr Piotrowski, employé aux écritures dans ton Ministère camarade attaché!"

G.D.: " Il ne me semble pas t'avoir rencontré!"

P.P.: " Ce n'est pas étonnant, je travaille dans un recoin de la sous-pente du dernier étage! Les escaliers sont raides pour m'atteindre. D'ailleurs en trente années de bons et loyaux services, seules quelques souris m'ont rendu visite! Quand on me demande quel travail je fais, je réponds que je suis haut placé, mais que la pente est rude!"

G.D.: " Que puis-je pour toi, collègue?"

P.P.: " Je viens te voir, en tant que délégué de tous les camarades employés aux écritures ,des étages inférieurs, pour te supplier de faire quelque chose pour nous!"

G.D.: " Quitte le palier de présentation, et va droit au but, pour que redescende ici votre requête commune!"

P.P.: " Voilà, sur mon oreille, le dernier stylo à bille utilisable de notre

Ministère!" Il le dépose sur le bureau.

G.D.: " je me souviens vous en avoir distribué un à chacun, l'an

dernier!" P.P: "Ils n'ont plus d'encre!"

G.D.: " Et les recharges?"

P.P.: " Epuisées!"

G.D.: " Bien!...Bien!...Cela prouve que vous travaillez dur! Je dirai même que

vous travaillez trop!"

P.P.: " Quoi de plus normal! Nous nous vouons corps et âmes au service de notre mère patrie!"

G.D.: " Très bien..! Tu dois rendre compte de ta visite en ces lieux à tes

collègues?"

P.P.: "Oui! Cela va de soi, ils attendent une réponse allant dans le sens qu'ils souhaitent, adaptée aux circonstances et empreinte de

pragmatisme!"

G.D.: " Tu les remercieras, d'abord, pour le travail fourni!"

P.P.: " Je n'y manquerai pas! Mais...les stylos?"

G.D.:" Tu leur donnera rendez-vous pour ce dimanche

matin."

P.P.: " Mais les stylos?"

G.D.: " Devant le Ministère, en tenue de campagne et munis d'un couteau helvétique."

P.P.: "Mais les stylos?"

G.D.: " Je te délègue pour les emmener en promenade, à travers notre douce campagne, afin qu'ils se détendent et pensent à autre chose qu'au travail!"

P.P.: " Bonne idée, camarade attaché, mais...les stylos?"

G.D.: " J'y viens! Tout en s'oxygénant les camarades chercheront des plumes d'oie, plumes qu'en marchant ils pourront tailler!"

P.P.: " Ah!"

G.D.: " Dans les bosquets ils cueilleront les fruits des sureaux. Ils les écraseront pour en faire de l'encre!

P.P.: "Mais..!"

G.D.: " Quoi de plus écologique! Utiliser les bienfaits de dame nature! Pas de plastique à recycler! Rien de plus beau que des pages d'écriture en pleins et déliés!

Ainsi, ils pourront attendre sereinement le prochain plan!"

P.P.: "Mais, camarade...!"

G.D.: " Voyons camarade Piotrowski, je dirai au Ministre qu'il détient, en toi, un camarade dévoué, soucieux de la santé de ses collègues et entièrement occupé à la bonne marche des écritures!"

P.P.: " Mais..!"

G.D.: " A moins que tu ne veuilles changer d'emploi? Peut-être préfères-tu contribuer à renforcer notre production charbonnière? Qu'en penses-tu, camarade, le

charbon manque de bras?"

P.P.: " Camarade attaché, tu es génial! Je vole vers mes collègues pour leur transmettre cette merveilleuse idée de plumes d'oie! Je suis certain qu'ils seront à la page! Je leur ferai part, à la lettre près, de ta proposition pleine d'imagination et de subtilité!
Au revoir camarade attaché, avec un A majuscule!"

G.D.: " Au revoir, Délégué de génie avec un grand D! Arrêtez de vous faire un sang d'encre pour des stylos! Ces plumes taillées feront de vous des écologistes de pointe! Adieu camarade, surtout n'oublie-pas que plume fait force de l'oie!"

L'employé sort. Entre un peintre, large chapeau noir, portant lavallière, un tableau sous le bras.

G.D.: " je suppose que tu es peintre, camarade!"

Le peintre:" Quelle perspicacité, camarade attaché! Tu as devant toi, Janouch Vlaminski, Peintre d'Etat, au service de la culture héliograve, depuis vingt

ans!"

G.D.: "Que puis-je pour ton bonheur ou ton art?"

J.V.: " Avant toute chose, j'ai tenu à t'apporter ma dernière oeuvre, en

cadeau!" Il tend le tableau. L'attaché le regarde à bout de bras.

G.D.: " Sublime ces taches noires sur fond

rouge!"

J.V.: " C'est la centrale thermique de Glinsk!"

G.D.: " Hum... J'avais reconnu!"

J.V.: " Par un coucher de soleil précédant une journée venteuse!"

G.D.: " Original!...Deux uniques couleurs peuvent suffire à exhaler toute la force de ton message, ce rouge symbole du socialisme et du sang versé par notre peuple, ce noir du deuil infligé à notre ennemi, mais aussi couleur de notre énergie essentielle, le charbon! Merveilleuse dichotomie!"

J.V.: " Il ne me restait que du rouge et du noir! Les livraisons d'Etat

semblent bloquées. Mais qu'importe l'art n'a pas besoin de temps, mais d'imagination et d'espace!"

L'attaché pose le tableau, au sol, contre le bureau.

G.D.: " Ce présent où l'on ressent toute ta sensibilité me va droit au coeur, ta centrale occupera une place centrale, dans ce bureau! Pourquoi es-tu là?"

J.V.:" L'Etat ne me passe plus de commandes!"

G.D.: " Un artiste comme toi! C'est inimaginable! Mais l'Etat doit avoir de solides raisons! Raisons que nos seuls dirigeants peuvent t'expliquer! Raisons que je pense impérieuses! Raison pure ou raison pratique, quant à moi, je ne peux que m'incliner!"

J.V.: " Soit! Mais je ne peux rester sans travailler! Je dois manger! Et, même si je mange pas, je me dois de produire, de créer, de concevoir! C'est l'essence même de mon moteur existentiel! Je dois m'adresser aux sens pour atteindre les esprits! C'est subliminal!"

G.D.: " Et si tu restaurais la façade du Ministère avec l'équipe des peintres en bâtiment, en attendant! Là encore, tu mettrais ton talent au service de la patrie, sous une autre forme! Tu donnerais à ton existence un autre sens!"

J.V.: "Mais!"

G.D.: " Tu contribuerais à redorer le blason de notre République, celui qui ,trône sur la façade principale!"

J.V.: " Mais!"

G.D.: " On dira, alors, en passant devant le bâtiment: Le camarade et illustre peintre Vlaminski a contribué à la rénovation des Palais de la République! Ce qui te permettra d'élargir la palette de tes compétences et de ton savoir-faire!"

J.V.: " Mais..."

G.D.: " Comprenant ton enthousiasme muet, ta joie interne, ta modestie cachée, je vais confirmer à notre Ministre ton acceptation. Elle ne pourra que te mettre en valeur!Elle accentuera ta notoriété! Ton ego spirituel sera enchanté"

J.V.: " Mais..."

G.D.: " Remarque...En réfléchissant bien...Notre usine de colorants de la Capitale pourrait t'occuper utilement...Peut-être es -tu curieux ,au point de savoir ce qui s'y

passe, et contribuer à la production, comme un retour aux sources de l'art? Cette idée te convient-elle?"

J.V.: " Camarade attaché, je souhaite contribuer à la décoration du Ministère, car très concerné par l'esthétique des bâtiments officiels, désireux que rejaillisse , dans le monde entier, l'art héliograve, tout occupé à aider notre valeureux Président dans sa tâche incommensurable! J'accepte ton excellente idée comme une faveur, comme une reconnaissance de mes qualités intrinsèques, comme un défi grandiose!"

G.D.: " J'acquiesce camarade! Je sens en toi les contours, d'une volonté sans limite, sans clair-obscur, ni demi-teinte, afin de surpasser ton art, pour le bonheur de notre société! Tu es impressionnant, camarade! J'avoue que tu fais preuve d'un enthousiasme à épater la galerie! Cette démarche positive donnera encore plus de relief à ton oeuvre, en particulier à tes nus qui, j'en suis sûr, seront portés aux nues!"

J.V.: " Je me retire et te salue bien, camarade attaché, entièrement voué aux arts et très pointilleux sur le sujet! Tes propos m'ont motivé comme jamais je ne l'ai été! Ils m'ont fait prendre conscience d'une possible notoriété approfondie!"

G.D.: " Adieu camarade artiste et tâche de t'appliquer! N'oublie surtout pas qu'une réputation se dessine couche après couche!"

Vlaminski sort. Boris entre.

Boris: Je suppose, camarade attaché, connaissant ta force de travail remarquable, que tu en as fini pour aujourd'hui! Tous ces problèmes à résoudre, à la fois, doivent t'avoir fatigué!J'ai renvoyé les autres quémandeurs, prétextant un rendez-vous urgent. Si tu m'en donnes l'autorisation, je vais m'absenter un instant, pour aller au bistrot, d'à côté, afin de contribuer au développement de la race chevaline!"

G.D.:" Va, Boris, de mon côté je vais d'abord me recueillir devant cette toile que l'on vient de m'offrir et en retirer la substantifique moëlle, puis je réglerai les affaires courantes et rédigerai quelques courriers. Que l'on ne me dérange plus!"

Boris: " Il sera fait selon ton bon vouloir!"

Il sort. Donetzki et avant d'étancher sa soif, regarde le verre:

" Doux produit naturel, pur produit de notre sol natal, que serait l'attaché Donetzki sans ton aide, sans ton réconfort, sans ta chaleur? ô wiskhda adorée, source de mon énergie, muse de mon esprit, onguent de mes artères!"

Il s'adresse au portrait:

"A ta santé camarade Féodor Roselevitch!"

Il s'adresse au drapeau:

" A ta longévité, bannière respectée!"

Le rideau tombe.

ACTE II.

Dans le bureau, une semaine plus tard. Entrent Donetzki et

Boris. G.D.: " C'est toujours le sauna inversé!"

Boris: " Mesures d'économie! Les centrales sont désormais, à nouveau approvisionnées; mais comme le voulait le plan, on installe l'électricité dans la région est du pays, ce qui fait qu'elles ne fournissent plus assez, d'où les délestages continuels!
Bonne nouvelle, cependant, notre Président toujours à la pointe de l'évolution, va faire installer des éoliennes sur les toits des bâtiments publics! Ainsi, elles pourront alimenter le chauffage électrique futur et ce, dès que nos ingénieurs auront conçu les radiateurs adéquats!
Cela demandera un peu de patience, mais quel gage de confort!"

G.D.: " Peut-être, mais depuis la semaine dernière, rien n'a bougé, je dirai même que c'est gelé! Puis-je avoir le courrier?"

Boris: " Il n'y en a pas

aujourd'hui!"

G.D.: " Encore, que se passe-t-

il?"

Boris: " Les postiers ont été réquisitionnés pour distribuer des tracts anti-impérialistes qui font allusion à ces sociétés de consommation où prolifèrent les excès de gaspillage, l'obésité, la luxure! Ces pays où les riches sont de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres! Ces contrées où l'on pousse les consommateurs à s'endetter et les rendre esclaves de leurs envies! Ces endroits où l'objectif essentiel est de se payer des vacances et des loisirs!Ces bâtiments où le chauffage va si fort qu'il faut ouvrir les fenêtres! De tels principes ne peuvent concourir au bonheur de l'individu et à son réel épanouissement!"

G.D.: " Je m'incline devant la nécessité de ce combat idéologique qui doit

transformer notre pays en figure de proue du socialisme universel et qui me laisse sans
nouvelles!"

Boris:" Cette absence de courrier va perdurer! Et pour un bon moment!"

G.D.: " Pourquoi donc?"

Boris: " Les tampons encreurs des postiers sont usés et illisibles, à force de

servir!"

G.D.: " Il n'y a qu'à en commander d'autres!"

Boris: " On se fournit en

Chine!"

G.D.: " Où est le problème?"

Boris: " Nos relations diplomatiques sont interrompues! Notre vénéré Président, lors de sa dernière visite dans ce pays, s'est plaint, devant la presse étrangère, du manque de WC sur la grande muraille. Très susceptibles, les chinois en ont fait un caca nerveux, et nous font payer cet affront en stoppant les livraisons de tampons encreurs!"

G.D.: " Les tampons encreurs, c'est vital! Pourquoi n'ont-ils pas arrêté la livraison de tee-shirts d'été? Pas coton les chinois!"

Boris: " Heureusement notre admirable Président, jamais à court d'idées,
fait fabriquer des tampons encreurs par les détenus du goulag VI!"

G.D.: " Comment?"

Boris: " Ils creusent des pommes de terre, coupées en deux, dans le sens de la longueur, au canif, en prenant bien soin de changer les dates et les noms de villes. Cela a pour avantage d'écouler les stocks de pommes de terre, en surplus! Les restes sont récupérés et distillés pour faire du ratafia, à l'intention de nos troupes!"

G.D.: " Ingénieux! Mais quand seront-ils livrés ces tampons écologiques?

Boris: " Il faudra un peu de patience! Camarade attaché, c'est aujourd'hui

vendredi!"

G.D.: " Jour des réclamations, je sais! Fais patienter, je te sonnerai!"

Boris sort. Donetzki s'installe à son bureau , déplie le journal et s'exprime haut:

" Bonne nouvelle, la presse n'est pas en grève!Voyons voir!
Education: Le Ministre de l'Education, Lucius Castelov propose que l'on offre une montre Rolev aux lycéens qui auront passé une année scolaire, sans aucune absence, ni retard, aux cours, ceci pour encourager et motiver une jeunesse qui aurait tendance à lézarder, le matin , et à abandonner, difficilement, sa console vidéo impérialiste!...

Social: Les ministres du travail et du Budget, réunis en séminaire, au bord de la Mer Noire, avec femmes et enfants, durant une semaine, ont proposé, à leur retour, des mesures d'économie budgétaire, sur le train de vie de l'Etat. Ainsi, ils souhaitent réduire , sensiblement, le nombre de fonctionnaires, par tirage au sort, diminuer les remboursements sociaux, supprimer des casernes; dans certaines villes, ces bâtiments libérés serviraient à augmenter le nombre de goulags. L'encadrement serait confié aux militaires concernés par ces suppressions.
Afin de donner un coup de pouce à l'économie, au commerce et à l'industrie, les impôts des plus riches seraient diminués de moitié. A leur avis, cette mesure de justice fiscale aura des répercussions positives pour la majorité de nos citoyens!
Afin d'éviter gabegie et sur-consommation, une taxe à la valeur ajoutée sera instaurée sur les produits de première nécessité...
La contribution sociale, un moment envisagée, a été

abandonnée..." Il commente:

" De vrais bourreaux... de travail, ces deux camarades, jamais à court d'idées novatrices! Quelle chance nous avons d'être ainsi gouvernés!"

Il reprend sa lecture:

" Sport: Notre champion de judo, Doudou Davidosky, ne trouvant plus de kimono à sa taille, arrête la compétition! Il se dit qu'il se tournerait vers la politique sans craindre la veste possible!
Carnet rose: La chienne de l'éminent journaliste Mikael Drukinov a donné le jour à six admirables chiots, dont le parrain n'est autre que Janus Petrus Kokov, le célèbre gastronome que le monde entier nous envie!..
Bon!..Je garde la bande dessinée et le feuilleton, pour ce soir, à la

maison!" Il sonne. Boris passe la tête.

G.D.: " C'est parti, mon Boris! A qui le tour?"

Boris: " C'est Sergueï, votre fils, qui veut vous

voir!"

G.D.: " Qu'il entre!...Tu n'es donc pas à la fac?"

S.: " Les professeurs sont en grève! Ils n'ont pas été payés depuis deux mois!"

G.D.: " qu'ils patientent et cessent de priver notre jeunesse des connaissances utiles au futur de notre nation! Qu'ils n'oublient pas, ces ingrats, que c'est l'état qui a financé leurs études!"

S.: " Travailler le ventre vide relève de l'exploit! Pas de danger qu'ils soient obèses!

Père,j'ai besoin de ton aide et c'est ce qui m'amène! Ce fils que tu as voulu unique, compte sur toi et te lance un SOS!"

G.D.: " Mais encore?"

S.: " Tu n'es pas sans savoir que j'ai décroché le diplôme d'ingénieur des ponts et chaussées!"

G.D.: " Je suis au courant d'autant plus que je t'avais conseillé de suivre cette route, que, ma foi, tu as franchie, en évitant les embûches!"

S.: " Tu sais aussi que je suis sans emploi?"

G.D.: " Je ne le sais que trop! Les emplois dans le pays sont aussi rares que les palmiers en Laponie!"

S.: " J'ai donc entrepris des études de commerce, pour élargir le champ de mes compétences et me donner plus de chance!"

G.D.: " Excellente initiative, mon fils, cela te permettra de patienter!"

S.: " Eh bien, sache qu'à trente ans j'ai besoin de travailler, surtout si j'envisage de fonder un foyer!"

G.D.: " Rien de plus normal,à ton âge, mais que puis-je pour toi? Je n'ai pas de femme, sous la main, à te proposer!"

S.: " Le problème n'est pas là!Sollicite ton ministre de tutelle pour l'entretenir de ma situation. C'est un homme intelligent et influent. Je l'ai entendu dernièrement à la radio où il disait que le travail devait se mériter par les diplômes et la valeur!"

G.D.: " Je suis au courant car j'ai corrigé son discours! D'ailleurs sa syntaxe et son orthographe ont besoin d'approfondissement!"

S.: " Ne peux-tu lui suggérer de m'aider? Toi, son bras droit,toujours disponible, serviable et corvéable!"

G.D.: " Pas question! Il faut te débrouiller seul! Et comme disait Shakespeare: La femme de César doit rester insoupçonnée! Je ne suis pas là pour me servir mais pour servir! J'ai horreur du népotisme!"

S.: " Mais, père, lui-même a aidé son fils Janek, celui qui a tenté trois fois le bac et qui est toujours en première année de droit depuis trois ans!"

G.D.: " La volonté de ce garçon pour réussir est exemplaire!"

S.: " Janek va être nommé Président du syndicat d'aménagement urbain de notre capitale!"

G.D.: " Belle promotion pour celui qui a montré tant de constance et de courage dans ses études! Il est sûrement compétent puisqu'il est fils de ministre!"

S.: " C'est une injustice pour tous ceux qui ont obtenu des diplômes et qui restent sur le carreau des laissés pour compte!"

G.D.: " Mon ministre ne peut se tromper: Janek sera the right man in the right

place!"

S.: " Et moi je serai le juste con à la juste place, le pôle emploi! J'ai fait une grosse erreur en venant ici! Il y a des cas où l'intégrité atteint des sommets inaccessibles!

G.D.: " Ton père est ton père, et tu ne le changeras pas!Avant de partir, écoute ce petit conseil d'un père qui t'aime: Fais de la politique! Elle ne fatigue pas son homme et le nourrit!Elle nécessite bien parler et dialectique! Ses promesses qui n'engagent que ceux qui les écoutent, peuvent être multipliées à l'infini! La politique offre considération et respect! Elle demande beaucoup de souplesses dans les convictions
et de l'adaptation aux variations de pouvoir! Ce qui est à la portée de chacun! Au revoir mon fils!"

Le jeune homme part

fâché.

Boris intervient:

" Si je peux me permettre, je dirais que la colère de ton fils unique est unique! Je me revois, dans cet état, quand je suis sorti du bureau du percepteur qui m'avait infligé des pénalités de retard! Tu ne sembles pas avoir répondu favorablement à sa requête! Mais il est vrai comme dit mon pédicure:" C'est le fils du cordonnier le plus mal chaussé!"... Es-tu prêt à recevoir,camarade?"

G.D.: "Allons-y, avec enthousiasme, car je travail que j'effectue, en coulisse, c'est le pied! C'est quelque chose qui me botte et me met dans mes petits souliers!"

Entre dans la pièce une dame outrageusement maquillée, portant chinchilla et porte cigarette.

La dame: " Bonjour camarade, je suis Régina Claudova, hôtesse d'accueil au Claridov, hôtel trois étoiles, chargée d'accueillir les personnalités étrangères!"

G.D.: "Je vois...Je vois, camarade hôtesse! Que peut t'apporter l'attaché Donetzki?"

R.C.: " Je désire grandement changer de travail, je vieillis doucement, je suis fatiguée de boire et de passer des nuits blanches! La quête de renseignements, ma tâche essentielle, devient de plus en plus difficile! Ma clientèle varie peu! Ce sont des habitués qui ont pris de l'âge! Auparavant, j'avais à faire à de fougueux cosaques dont j'étais la monture, désormais ce sont des chiffes molles que je dois prendre en main! La travailleuse lascive-passive que j'étais a fait place à une imaginative-active!
J'étais leur esclave, je suis devenue leur nounou!
Ma réserve de pilules bleues s'épuise à la vitesse grand
V! Mon outil de travail est défoncé, usé, déformé!"

G.D.: " A ce point!"

R.C.: " Bien sûr, les matelas n'ont pas été changés! Dans certains d'entre eux, avec un peu de plâtre, on pourrait faire un moulage de mon corps!

G.D.: " Là tu exagères!"

R.C.: " Un peu, certes! C'est pour te faire comprendre combien il m'est difficile de réanimer cette flamme qui fut immense à mes débuts!
D'ailleurs, plus ma flamme s'amenuise, plus les mèches
ramollissent! Une anecdote te fera comprendre pourquoi je suis
désabusée:
Il y a quelques semaines, je recevais un ancien Président de la République gauloise, pour ne pas le citer: Valy Giscarov, ce fut d'un pénible! Un moulin à paroles qui déclamait des poèmes, évoquant ses conquêtes passées dont une princesse du

Britland qu'il aurait séduit!
Quand nous voulûmes passer à l'acte, son sexe, comme lui, se mit çà zozoter, pas moyen qu'il dresse son blase! J'ai tout tenté, à la limite de l'épuisement, rien n'y fit! Il se dit contrarié car j'avais eu le malheur d'évoquer son successeur, ex-maire de Lutétia, qui m'avait entreprise tel un sumo!
D'un ton pincé, Valy Giscarov me lança:
- Mademoiselle, l'évocation de ce personnage grossier, buveur de bière, ne sachant que flatter le cul des vaches, m'a profondément atteint! Que vous m'ayez mis au niveau de cet individu m'est insupportable, je dirai même, intolérable! Vous ne pouviez mieux faire, pour couper mes envies!

G.D.: " Tu aurais pu éviter le test comparatif, camarade!"

R.C.: " Souvent, en de telles occasions, on fait tout pour dépasser l'autre! Mais lui, à mon avis, n'est plus bon qu'à sucrer les fraises!"

G.D: " Tu dois éviter les jugements personnels!

R.C.: " Cela ne m'empêchera pas de dire que c'est un grigou, un filou, un avare! Il a trouvé le moyen de me donner des billets de banque périmés dans son pays!"

G.D.: "Ce n'est qu'un aléa de ta riche carrière! Alors, pourquoi donc ce spleen qui naît en toi? Tu sais pourtant que ces petits papiers que tu transmets à notre police politique sont d'une importance extrême!"

R.C.: " Je ne veux plus me goinfrer de homard, je ne supporte plus le caviar, j'ai horreur de l'odeur des cigares!"

G.D.: " A ce point!"

R.C.: " Je suis écoeurée!"

G.D.: " C'est une question de

foi!" R.C.: " Non d'indigestion!"

G.D.: " Je voulais dire, foi en la nation! Pense à la chance qui est tienne! Pouvoir manger de tout ton saoul! Pouvoir dormir dans des suites luxueuses! Ne pas subir l'engourdissement du froid qui bloque certaines fonctions indispensables! Etre d'une utilité supérieure pour notre patrie!"

R.C.: " Mais..."

G.D.: " Pouvoir te cultiver en pratiquant différentes langues, être connue dans le monde entier!"

R.C.: " Mais..."

G.D.: " Pouvoir enfiler des robes dernier cri et des sou-vêtements affriolants et confortables, provenant de Lutécia!"

R.C.: " Oui, mais..."

G.D.: " Envies-tu le sort de tes camarades de l'usine de matelas? Ces matelas où tute prélasses pendant qu'elles les fabriquent!"
Veux-tu les y rejoindre? ou veux-tu aller élever des esturgeons, ou pêcher le homard, ou travailler à l'embouteillage de la wiskhda?
Mesures-tu l'exacte valeur de ton dévouement, ce dévouement qui fait apprécier à nos hôtes l'hospitalité de notre chère Patrie?
Ce dévouement qui nous permet de recueillir de précieux renseignements et ainsi contribuer à la défense du territoire!Tu es digne de la médaille du mérite, je vais en toucher deux mots au ministre!"

R.C.: " Camarade, par ta bouche, je ressens toute l'utilité de ma fonction! Je vais retourner à l'hôtel pour me reposer, afin d'être en forme, ce soir! Je poursuivrai ma tâche en donnant le meilleur de moi-même, surpassant l'odeur des cigares!"

G.D.: " Brave hôtesse, ta rencontre fut un moment exquis! Une éclaircie dans cette laborieuse journée! Un souffle chaud dans un bureau réfrigéré! Quel bonheur pour nos visiteurs étrangers de profiter de ta charmante compagnie!"

Il se lève, s'approche d'elle, très près, lui baise la main, et poursuit:

"Qu'il serait dommage que des mains aussi fines s'abîment, qu'il serait dommage de voir de si jolis yeux s'user, qu'il serait dommage de sécher des lèvres aussi appétissantes!"

Il s'approche encore un peu.

R.C.: " Camarade attaché pour te remercier de ta compréhension, je t'invite à venir à l'hôtel, lundi soir, c'est ma soirée de repos. Tu pourras mesurer mon amour...de la patrie et tu verras combien je peux me donner pour elle!"

G.D.: " Je n'y manquerai pas, ce sera une opportunité de me rendre compte de tes conditions de travail que je n'ai , peut-être, pas encore cernées! Je pourrais te faire une démonstration de mes origines cosaques!"

R.C: "A bientôt, camarade attachant!"

Il la reconduit et lui baise la main. Il se prend à chantonner. Il sort bouteille et

verre. Boris entre.

G.D.: " Veux-tu te désaltérer camarade?"

Boris: " J'ai banni l'alcool depuis le soir où me retrouvant, dans l'étable, j'ai confondu ma truie avec ma femme! J'étais saoul dans la soue!"

G.D.: " Un vrai tour de cochon!"

Boris: " Puis-je introduire la personne suivante?"

G.D.: " Fais-donc!" dit -il, en rangeant bouteille et

verre. Entre une dame distinguée , portant toilette.

G.D.: " Anissa, mon épouse, toi ici! Je te trouve très matinale. Pour que tu sois levée, avant midi, il faut que ce soit très important!"

A.D.: " Et comment! Avec Anouchka Pavlova, nous avons décidé de déjeuner au Foukov. Nous espérons y croiser notre Président qui en a fait sa cantine préférée, en souhaitant qu'il soit accompagné de son épouse Carlita; on dit qu'elle ne sort jamais sans sa balaïka et que parfois, à l'heure du dessert, elle se met à chanter! Pour que ce projet se réalise, mon Georgiev chéri, il faudrait que tu me donnes un peu d'argent!"

G.D.: " Je comprends, je comprends...Tu sais combien cela me rend heureux lorsque je comble tes désirs!"

A.D.: " Cela est vrai, mais..."

G.D.: " Combien il m'importe de voir ma petite femme chérie

épanouie!"

A.D.: " Sans aucun doute, mais..."

G.D.: " Tu sais aussi que c'est la fin du

mois!"

A.D.: " Comme tous les mois!"

G.D.: " Que notre République honnit ceux qui vivent au-dessus de leurs moyens!"

A.D.: " Mais nous avons les moyens!"

G.D.: " Oui, jusqu'à hier et avant l'achat du lave-vaisselle qui t'a rendue si joyeuse!
A présent, il nous reste juste assez pour manger chichement!"

A.D.: " J'ai promis à Anouchka! Que vais-je devenir? Pour quoi vais-je passer?"

G.D.: "A tout problème, il y a une solution!"

A.D.: " Tu devrais solliciter une promotion, une augmentation, que sais-je?
En attendant que fais-je?"

G.D.: " Invite ton amie à grignoter à la maison!"

A.D.: " Tu n'y penses pas, les placards sont vides! Il ne me reste que quelques oeufs!"

G.D.: " Très bien! Fais donc du pain perdu! C'est original et facile à cuisiner!"

A.D.: " Pas sûr que je trouve du pain, le lait date de la semaine dernière , et de toute façon, je n'ai plus assez de sucre! Georgiev chéri, si tu ne fais rien, ma réputation est perdue! Je vais passer pour celle qui ne tient pas ses promesses!"

G.D.: " Toujours réfléchir avant d'agir! Voilà la clé du bonheur!
Allons, j'ai peut-être ce qu'il te faut pour sauver ta réputation chancelante!

Il se dirige vers l'armoire et en sort des conserves, il les met dans un sac plastique et lui donne.

G.D.: " Prends ceci, le hasard faisant bien les choses, de braves camarades ont pensé, sans le savoir, à ta réputation! Reçois bien ton amie! Je te promets le Foukov pour notre anniversaire de mariage!"

Elle va vers lui et l'embrasse sur les joues.

A.D.:" Tu es un amour! Tu es mon ange gardien, ma providence, mon sauveur!"

G.D.: " Sauf contre-ordre, la paie est dans deux jours, essaie de garder quelque

chose
pour nous! Transmets toutes mes amitiés à Anouchka Pavlova et demande lui de saluer son cher époux, de ma part!"

A.D.: " A bientôt, mon chéri! que les heures qu'il te reste à passer, dans ce bureau te soient douces et laborieuses!"

Elle sort.

G.D.: " Tout cela me donne soif! Comme disait mon oncle:
- Hydrate ton corps tu seras plus fort!"

Il se désaltère puis range le tout. Il sonne. Boris apparaît.

G.D.: (guilleret)" Y-a-t-il quelqu'un à recevoir, ou comme dit mon notaire: y-a-til d'autres choses pendantes à agiter?"

Boris: " Un camarade qui a attendu sagement, trop sagement! Comme dit ma femme:
- Méfie- toi du volcan endormi!"

G.D.: " Fais entrer l'impétrant dans ce temple de la vertu!"

Entre un homme en imperméable mastic, portant un chapeau mou.

L'homme: " Bonjour camarade attaché, je suis Bart- Henis Leviakov, on m'appelle BHL pour faire plus simple, intellectuel contestataire

officiel!"

G.D.: " Ah!"

BHL: " J'ai un véritable problème! Le papier manque, je ne peux plus écrire! Même les rouleaux de papier hygiénique se font rares! Impossible alors de frotter nos idées à la sagacité de nos citoyens! Impossible de transmettre nos pensées à l'étranger!"

G.D.: " Je vais voir, où vous en êtes avec la dotation officielle...Si mes souvenirs sont bons, les nouvelles pour votre corporation ne sont pas bonnes!"

Il se lève pour sortir un dossier rouge de l'armoire. Il le

consulte. "Ah, voilà...Il me semblait bien...!
" Le lot de papier attribué aux intellectuels contestataires officiels a été limité sur ordre de la Présidence afin de donner priorité à la reproduction des discours du Comité Central et pour contribuer, efficacement, à la sauvegarde et à la protection de nos forêts! De ce fait, rien n'empêche les sus-dits de graver leur pensée dans la pierre, matériau qui ,peut leur être fourni, ainsi que burins et marteaux..."

BHL: " C'est une absurdité, cette priorité aux discours!"

G.D: " Je ne te le fais pas dire, camarade, surtout que je ne lis jamais les discours du Comité Central! Je conseille même à mon épouse de les utiliser comme emballages! Au moins, servent-ils à quelque chose!"

BHL: " Cependant, je t'ai apporté en cadeau ,un peu de lecture! Et pas n'importe laquelle! Cette troublante et navrante nouvelle allait me faire oublier!"

Il sort de son imper trois livres.

" Ce sont des oeuvres impérialistes frappées d'interdiction dans notre pays, que j'ai réussi à me procurer en douce, au marché aux puces de Saint-Denisov!
" La femme du boulanger" de Pagnol, apologie de l'adultère chez les impérialistes amoraux...
" Les trois mousquetaires" d'Alexandre Dumas qui tourne en ridicule la police d'état... " La Princesse de Clèves" snobée par le Président de la République Gauloise!"

G.D.: " Merci camarade, je vais enfin pouvoir me régaler d'une véritable littérature, une littérature échappant à toute censure, une littérature sans carcan idéologique!"
A mon tour de te faire un cadeau!

Il se dirige vers l'armoire et sort un cahier.

" Voilà un cahier neuf qui te permettra de t'exprimer pleinement! Je sens en toi un bouillonnement intellectuel que tu as hâte de faire partager, un forte envie de réfléchir pour les autres, un enthousiasme presque juvénile!"

BHL: "Tu as des réserves camarades? Ton armoire est la caverne d'Ali Baba!"

G.D.: " Ma fonction consiste à tout prévoir, même l'imprévisible, et de savoir gérer l'ingérable! Ne fais pas de cette armoire le mythe de la caverne! Ce qu'elle recèle est bien réel! Il ma fallu des trésors d'ingéniosité pour la remplir, afin qu'elle

puisse servir aux requérants que je reçois!"

BHL changeant de ton.

" Camarade attaché, j'ai bien vu ce que je viens de voir, et bien entendu tout ce que tu m'as dit?"

G.D.: " Bien entendu, tu n'as pas rêvé! Pourquoi cette question qui frise le ridicule?"

BHL: " Je te signale que notre conversation a été enregistrée sur ce magnétophone." Il le sort de sa poche.

G.D.: " Dans quel but? Qu'il y a-t-il, dans mes ,propos, qui vaut la peine d'être enregistré? Je n'ai rien d'un intellectuel lorsque je m'exprime!"

BHL: " Cessons la comédie! Je suis Erik Bessonov, Inspecteur , troisième échelon de notre Police d'état, en mission rogatoire, sur ordre du Ministre de l'Intérieur!"

G.D.: " Valeureux camarade nécessaire à notre sécurité, rouage essentiel à la bonne marche de notre nation préférée! pourquoi utiliser un tel subterfuge?"

BHL: " Cela suffit! Tu veux des explications, tu vas les avoir! Cesse tes jérémiades!"

G.D.: " Mais..."

BHL: " Tais-toi!"

Il va s'asseoir à la place de Donetzki et poursuit:

" Nos soupçons sur ton comportement étaient donc fondés!"

G.D.: " Quels soupçons?"

BHL: " Ton ministre a laissé échapper, au cours d'une conversation avec son collègue de l' Intérieur qu'il ne recevait plus de réclamations! Qu'il lui semblait que tout était bloqué dans ce bureau!"

G.D.: " Parce que je travaille avec acharnement pour la tranquillité de la nation!"

BHL: " Tu mens! Tu passes ton temps à extorquer , à tes visiteurs, le peu qu'ils possèdent!"

G.D.: " C'est faux! Je ne demande rien! Il me font des cadeaux, comme toi, tout à l'heure!"

BHL: " Parlons-en! Tu m'as offert ce cahier après avoir reçu mon cadeau! Tu as accepter de la littérature bannie par notre pays, avec laquelle tu vas te délecter!
Pour couronner le tout, tu ne lis pas les productions écrites du Comité Central! Tu les interdis à ton épouse et les rabaisse au niveau de la poubelle!
De plus, tu stockes du matériel ou tu le détournes, j'en ai pour preuve ce cahier!"

G.D.: " Je voulais te rendre service et éviter des soucis à mon ministre vénéré! Tout ce qui est traité en amont, ne l'importune pas!"

BHL: " Assez de palabres! Après une enquête difficile, j'ai rassemblé un lot de preuves irréfutables , gages de ton infamie!"

IL sort des feuillets.

" Ecoute et tremble ex-attaché! J'ai recueilli les témoignages du camarade maire de Krasugrad, du délégué de la ferme d'état de Matigrad, de l'employé aux écritures, Piotr Piotrowski, du peintre d'état Janouch Vlaminski!"

G.D.: " Je les ai tous dépannés! Ils sont sortis de mon bureau

enchantés!"

BHL: " Mensonge! Tu les a fait chanter! Notre camarade maire

raconte:
-J'étais venu chercher des briques pour la construction d'un WC, l'attaché m'a proposé du bois, à la place, contre un jambon! Je sentais bien qu'avec un cochon entier j'aurais eu des briques et, peut-être de la peinture!"

G.D.: " Horrible mensonge! Supposition

éhontée!"

BHL: " As-tu reçu un jambon?"

G.D.: " Oui, un tout petit, quelques tranches,en gage d'amitié, avait-il suggéré!"

BHL: " Je poursuis! Le camarade Bergeronski déclare:
- L'attaché m'a proposé un lot de bêches contre un panier de victuailles. Je n'ai pas osé demander un tracteur! Qu'aurait-il alors exigé? Pourtant, c'est d'un tracteur dont j'avais besoin! Peut-être qu'avec une tonne de pommes de terre je l'aurait eu!"

G.D.: " Scandaleux!"

32

BHL: " As-tu reçu ce panier?"

G.D.: " Un tout petit panier, bien modeste, oui!"

BHL: " Témoignage de Piotr Piotrowski:
- L'attaché s'est emparé de mon outil de travail, mon stylo m'empêchant, ainsi, de travailler! Il m'a conseillé d'aller plumer des oies dans la campagne et ce au détriment de nos camarades paysans, et de saccager des arbustes au détriment de la nature!"

G.D.: " Reprends-le ce stylo, il est encore sur le bureau à l'endroit où il l'a oublié! Si je l'avais en face de moi, je lui volerais dans les plumes à ce volatile sans cervelle!"

BHL: " Ces propos violents sont une preuve supplémentaire de ta perversion! Je poursuis: Janouch Vlaminski affirme:
- L'attaché m'a extorqué une oeuvre qui a nécessité des heures et des heures de travail, j'ai nommé: "coucher de soleil sur la centrale de Glinsk ", me promettant des commandes, dignes de mon fantastique talent! Il m'a dit que les murs de son salon étaient nus et que quelques toiles l'agrémenteraient!"

G.D.: " Menteur!

BHL: " Détiens -tu ce tableau?"

G.D.: " Le voilà, au pied du bureau. Je te l'offre, il sera du meilleur effet accroché dans tes toilettes!"

BHL: " N'essaie pas de m'acheter!" Pour mettre un point final à tous ces témoignages, je te signale que le porte-cigarettes de notre camarade Claudova contenait un mini- micro qui m'a permis d'entendre votre conversation! Tu l'as menacée de travailler en usine! Tu as utilisé le chantage!"

G.D.: " J'ai simplement voulu lui montrer toute l'utilité de son métier, intéressant bien que fatiguant!"

BHL: " Tu étais prêt à te rendre à l'hôtel pour te vautrer dans la luxure et profiter,

impunément, des avantages réservés aux hôtes étrangers! Je l'ai entendu!Ton compte est bon!"

G.D.: " C'est elle qui m'a invité je n'ai rein demandé!"

BHL: " Il suffit, les preuves sont accablantes et irréfutables! Camarade Donetzki, au nom de notre République, je t'annonce ton assignation dans un camp de repos où tu pourras méditer sur ta conduite scélérate. Tu pourra t'introspecter pour combattre la bête avide qui vit en toi! Tu pourras réfléchir à ton ingratitude envers un pays qui te nourrit et te chauffe!"

G.D.: " je suis victime d'une injustice! Tout ceci n'est que mensonges et affabulations! C'est une atteinte incommensurable à ma probité!"

BHL: " Ce qui est injuste, c'est la possibilité qui t'est donnée de te racheter dans le recueillement! Allez camarade, allons découvrir ta nouvelle demeure! Dans son immense générosité l'état va te loger, nourrir et chauffer!"

Rideau.

ACTE III.

Le rideau se lève sur une petite pièce grise avec un poêle à charbon, un lit superposé, une table, une chaise,un tabouret, un buffet, des bougies pour éclairer.

Assis sur le tabouret, près du poêle, Georgiev Donetzki habillé en treillis. Il

soliloque: " Dix mois que je me repose, comme ils disent, dans ce camp! Isolé de

ma famille,
isolé de la ville, isolé du monde, ne parlant à personne, ou presque, car abonné à mon autocritique matinale face au responsable du camp!
Rien à lire que la doctrine du parti, les discours du Président, les compte-rendus de séance du Comité Central, en fascicules; crevant de froid près d'un poêle qui chauffe à peine, ayant pour tout horizon qu'une morne plaine désertique enneigée et glacée, où s'élèvent des bouleaux squelettiques, entouré de barbelés; abaissé au rang de l'animal pour avoir voulu servir mon pays en citoyen consciencieux; réduit à manger du pain gris rassis , des rutabagas et des topinambours!
Qu'ai-je donc commis pour mériter un tel sort cruel? N'ai-je donc trop vécu que pour cette infamie! Et n'ai-je grisonné dans un bureau gelé que pour me voir en un jour, blackboulé!
Privé de wiskhda, une de mes raisons de vivre, veut-on ma mort spirituelle?
Où est mon petit bureau? Où sont mes petites habitudes? Que devient ma petite femme chérie?
Terminée ma petite vie de fonctionnaire! Finis les contacts multiples! Pourquoi cette fin injuste me fut-elle réservée!
Pourquoi ce complot de ceux qui furent mes débiteurs? Pourquoi ne m'a -t-on pas cru? Pourquoi suis-je cuit? Pourquoi ma parole fut-elle mise en doute?
Là, je servais à quelque chose, ici je tourne en rond, n'ayant plus goût à quoi que ce soit! Prendre goût à quoi, dans ce vide sidéral?
Je m'appauvris...intellectuellement, car comme disait mon père: "Qui n'avance pas recule!"
Je ne suis plus désormais, qu'un zombie, sensible à la faim et au

froid!" On frappe à la porte;

G.D.: " Entrez!"

Entre un

militaire.

"

Bonjour camarade Donetzki!"

G.D.: " Bonjour sergent

Majorev!"

S.M.: " Beau temps aujourd'hui!"

G.D.: " Vous croyez!"

S.M.: " Le thermomètre est remonté à moins

douze!"

G.D.: (désabusé) " Merveilleux!"

S.M.: " On dirait que ça ne va pas très fort, camarade!"

G.D.: " Cela pourrait aller mieux!"

S.M.: " Tu es logé, nourri, chauffé malgré tes incartades, que dis-je tes crimes!"

G.D.: (il se met à débiter)
" Je dois tout à mon pays tout puissant, au champ comme à la ville, qui me donne la possibilité de me nourrir, de lire pour renforcer mon éducation et mes connaissances, de me reposer pour me repentir de la conduite exécrable qui fut mienne! Merci à notre Président soucieux du bonheur de ses concitoyens, généreux au point de prendre en charge la cure de repos de l'être abject que je suis, qu'il en soit porté aux nues!"

S.M.: " Très bien, très bien, camarade Donetzki, le repos te fait progresser énormément! Je sens en toi cette volonté de te repentir, de retrouver la lumière d'un chemin obscurci par de ténébreuses affaires!"

G.D.: " Avec un peu de wiskhda, ce serait encore mieux, pour que la lumière soit totale!"

S.M.: " De la wiskhda! Tu n'y penses pas ! Il y en a dans le camp, mais elle est réservée à ceux qui veillent sur vous! C'est un réconfort pour notre vie de sacrifices!"

G.D.: " Un verre, un petit verre me ferait le plus grand bien! Mon esprit

serait davantage éclairé! Ma perception du bien en serait confortée davantage!"

S.M.: " Impossible! Le règlement est strict, incontournable et s'impose par la force brutale de son article I, que nous devons appliquer!"

G.D.: " Bon n'en parlons plus! Tiens j'ai sur moi, quelques dollars qui, ici, ne me servent à rien!"

S.M.: " Des dollars?"

G.D.: " Quelques billets dont je n'ai plus l'usage. D'ailleurs j'allais en faire cadeau au Commandant du camp!"

S.M.: " Pourquoi au Commandant?"

G.D.: " Pour le remercier de tous les soins dont il m'entoure!"

S.M.: " Nous sommes tous gentils avec toi, et moi, en particulier!Tu me vois, à l'heure présente, m'enquérir de tes nouvelles et échanger , avec toi, afin de briser la monotonie de tes jours!"

G.D.: " Il est vrai que tu t'occupes bien de mon repos, mais ce pourrait être

mieux!"

S.M.: " Parle, que veux-tu?"

G.D.: " Bon...voilà...j'aimerais avoir de la wiskhda, mais comme c'est

impossible!"

S.M.: " Combien en veux-tu?"

G.D.: " Tout ce que tu trouveras!"

S.M.: " Tes désirs seront des ordres, camarades!"

Donetzki prend deux billets dans sa chaussette

gauche. " Tiens prends- les , il te seront fort utiles!"

S.M. claque les talons, salue et part.

G.D.: " A tout à l'heure, sergent!"

Donetzki retourne s'asseoir près du

feu.

" Qui dira que l'argent ne fait pas le bonheur? Sûrement pour ceux qui ne savent qu'en faire! Ceux qui n'ont qu'à se montrer pour en récolter! Bref, ceux qui n'ont pas du tout envie de partager!"

S.M. revient sur ses pas.

" J'ai oublié de te dire, tu as une visite! Une autorisation exceptionnelle que, je pense, tu apprécieras!"

G.D.: " Ah, bon!"

S.M.: " Ta femme est là! Je la fais entrer!"

Anna Donetzki entre habillée pauvrement portant fichu gris sur la tête et un manteau usé de couleur grise, aux mains des mitaines.

G.D.: " Anna, mon tendre amour! Mais comment diable es-tu accoutrée!"

A.D.: " Je m'habille et mange avec ce que l'on me donne! Là, comme tu me vois, je n'ai plus rien! J'ai investi le peu d'argent qui me restait pour venir te voir!"

G.D.:" Comment tu n'as plus rien! Et la maison?"

A.D.: " Vendue! Vendue pour une bouchée de pain! La maison d'un profiteur de la Patrie ne valait plus

rien!"

G.D.: " ô Misère!"

A.D.: " C'est le cas!"

G.D: " Tu n'as plus d'argent du tout?"

A.D.: " J'ai donné ce que j'avais à notre fils. Suivant ton conseil, il a racheté le siège d'un député qui est devenu sénateur! Ce n'est pas pour rien! Je crois même qu'il va devoir continuer à verser une rente pour compléter la somme! L'argent que je lui ai prêté nous sera rendu dans quelques mois, s'il le peut! Il te remercie pour ton idée et fera tout pour que tu sois fier de lui!"

G.D.: " Pourquoi en sommes-nous arrivés là? Pourquoi la Patrie est-elle aussi ingrate avec nous? Ma plus grande honte est de t'infliger ces conditions de vie indignes! Cependant, ta visite est un rayon de soleil dans la steppe glacée de ma nouvelle vie! Que vas- tu devenir, dans cette contrée fort peu accueillante?"

A.D.: "Je vais rester dans la région, près de toi! Les gardiens m'ont appris que le restaurant communal cherchait une éplucheuse de pommes de terre!"

G.D.: " Mais tu n'as jamais travaillé! Que vont devenir tes belles et douces mains qui me jouaient du Rakmaninov , à la harpe?"

A.D.: " elles se rendront utiles et joueront une autre

partition!"

G.D.: " Et le logement? Où vas-tu résider?"

A.D.: " Il y a un dortoir collectif, réservé aux ouvrières municipales!"

G.D.: " Dire que tu voulais, pour ton confort, faire chambre à part! Les temps ont changé!"

A.D.: " Bof! Je mettrais des boules Quiès! A la guerre comme à la guerre, disait ma grand-mère, quand elle allait se coucher!"

Entre le sergent:

" La visite est terminée!"

G.D.: "Déjà! Au revoir ma petite fleur des champs, que tout aille comme tu le désires!

Sache que j'en ai gros sur la patate de connaître ton futur emploi!"

A.D.: " Au revoir Georgiev, mon plus vif souhait est que nous retrouvions, très vite , le gratin de la société!"

G.D. se retrouve seul:
" Ô désespoir, ô destin funeste qui nous a réduit à n'être que des chiures de mouches, les excréments insignifiants d'une société implacable pour les moins armés, les victimes d'une vindicte prenant sa source dans le mensonge et la calomnie!"

Il se prend la tête dans les mains et pleure.

On frappe à la porte. G.D. se lève et se frotte les yeux avec un

mouchoir.

G.D.: " Entrez!"

Entre un militaire gradé.

Le militaire: " Bonjour camarade

Donetzki!"

G.D.: " Bonjour, lieutenant Popov!"

P.: " je viens de croiser le sergent Majorev qui m'a entretenu de tes progrès et de tes ressources insoupçonnées! Cela mérite récompense! Que puis-je faire pour toi?"

G.D.: " Puis-je me

permettre?"

P.: " Vas-y, je t'en prie!"

G.D.: " J'aimerais quelques tranches de jambon et du fromage de chèvre, est-ce trop demander?"

P;: " Je vais m'employer à te satisfaire! Mais...cela demande quelqu' arrangement financier! Tu comprends!"

G.D.: (à part) " Nous y voilà! Je m'y attendais!"
(au lieutenant) " Quelques billets US te seraient utiles? Tiens, camarade lieutenant!"

Il tend les derniers billets, sortis de sa chaussette

gauche.

P;: " De ce pas, je vais te satisfaire!"

Il sort. Donetzki va se rasseoir près du feu et se frotte les mains.

" les nouvelles vont plus vite, ici, que partout ailleurs! A quand le tour du Commandant?

" On frappe.

G.D.: " Entrez!"

Entre le commandant. Donetzki se

lève. G.D.: (à part) " J'en étais sûr!"
(haut) " Bonjour admirable commandant!"

C.: " Bonjour cher camarade Donetzki, je viens de croiser le lieutenant Popov. Tes progrès sont foudroyants, m'a-t-il dit! Tu as une capacité remarquable pour saisir l'essence de la vie et les éventualités qui se présentent!"

G.D.: " Je fais mon possible!"

C.: " Cher camarade, je me suis mis à penser que la solitude doit te peser, aussi,comme ma prochaine permission de nuit me verra fréquenter le salon de Madame Claudjina, en ville, j'ai pensé que je pourrais t'emmener avec moi! attention, ce sera dans un but sanitaire! Car l'âme ne peut être saine que dans un corps sain!"

G.D.: " Dans un but sanitaire, alors je ne peux qu'accepter! Mes principes moraux réfutent luxure et débauche! Par contre, je suis adepte d'une hygiène physique, bien adaptée!"

C.: " Tu verras les divines fleurs de Madame Claudjina, toujours prêtes à s'ouvrir, elles seront aux petits soins pour nous! Leurs boutons ne demandent qu'à éclore au contact de nos caresses!"

G.D.: (à part) " Combien cela va me coûter?"
(Haut) " Excellente idée, camarade commandant! Nous irons donc visiter ce parterre de roses!"

C.: " Tu es d'accord, formidable! Un seul petit détail me chagrine, j'ai épuisé ma solde et il me faudrait un peu d'argent pour remercier notre hôtesse, et la récompenser de permettre à ses fleurs de nous embaumer!"

G.D. sort quelques billets de sa chaussette

droite: " Cela suffira -t-il?"

Le commandant les

happe. " Je m'en

accommoderai!"

G.D.: " Pour un billet de plus, serait-ce trop si je te demandais une autorisation de visite permanente pour mon épouse?"

C.: " Deux billets!"

G.D. lui tend. Le commandant s'éclipse.

G.D.: Ils vivent, en permanence dans ce camp de repos, mais la cure n'a aucun effet sur eux! Ils n'ont qu'une devise: Tout pour les devises! Incommensurable force de l'argent, ver luisant de la vile cupidité! Sacré dollar, tu me fais rigoler!

On frappe. Donetzki, à part:

" C'est encore pour le denier du culte! C'est une

procession!" (haut) " Entrez!"

Entre l'inspecteur qui l'avait

arrêté.

G.D.: (à part) "Lui aussi!"

BHL: " Heureux de te revoir, camarade

Donetzki!"

G.D.: (ironiquement) " Tout le plaisir est pour

moi!"

BHL: " Je t'apporte de mauvaises nouvelles! Une tache sur le soleil flamboyant de notre drapeau!"

G.D.: (à part) " Qu'ai-je encore commis? Qu'a-t-on inventé de nouveau, sur mon compte?"

BHL: " De très mauvaises nouvelles! Un pavé dans les rouages de notre République!"

G.D.: (à part) " Holà, je crois que le ciel va me tomber sur la tête!"
(haut) " Qu'ai-je pu faire qui irrite ou qui va à l'encontre de la bonne marche de la Nation?"

BHL: " Rassure-toi, il ne s'agit pas de

toi!"

G.D.: "Ouf! Je respire!"
(à part) " J'ai cru qu'il était là pour les dollars!"

BHL.: " Voila, depuis ton départ, un nouvel attaché a été nommé sur ton poste!"

G.D.: " Rien de plus normal! Mon fauteuil ne pouvait rester vide, eu égard à la

tâche
incombant à la fonction!"

BHL.: " Oui, mais cet incapable se contente de transmettre les dossiers, au ministre, sans les gérer! Tant et si bien que notre cher ministre est débordé et son bureau, si encombré, qu'il ne met plus les pieds dedans! Cet attaché ne résout rien, il transmet, sous prétexte que rien ne doit échapper au ministre, seule personne apte à résoudre les problèmes! Les dossiers s'empilent et s'entassent, bouchant l'espace vital du ministre!

G.D: " Les heures sont sombres pour la nation, camarade inspecteur! Notre pays n'a nul besoin de godillots, mais de citoyens concernés, sachant faire preuve d'initiatives, prenant des responsabilités, délestant nos élites d'une partie de leurs soucis!
Des hommes de cette trempe ne courent pas les
rues! (à part) Les goulags sûrement!
(haut) Mais qui puis-je? Pourquoi t'adresser à moi, coupable de toutes les
fautes possibles! Un incapable, véreux qui a profité et usé de sa situation!"

BHL.: " C'est très simple, tu boucles tes valises, sur le

champ!"

G.D: " Je n'ai qu'un sac!"

BHL.: " Boucle- le! Tu rentres avec moi! Tu reprends ton poste au ministère!"

G.D.: (à part) " C'est bien ma veine, au moment où ma cure prenait une autre tournure, au moment où j'allais presqu'y prendre goût, au moment où elle

devenait bénéfique!"
(haut) " Camarade inspecteur, je viens de subir un préjudice moral abominable! Je fus traité de menteur. J'ai perdu mon salaire. Mon épouse a vendu notre maison. Mon fils a stoppé ses études!"

BHL.: " Nous savons tout cela! Aussi tous les témoins de ton affaire ont été arrêtés pour nous avoir abusés! Le ministre a décidé de te décorer de l'étoile de bronze du travail et tu toucheras la prime qui va avec. Une réception officialisera cette récompense méritée et ta réhabilitation paraîtra au Journal Officiel.
Le grade d'attaché en chef t'est attribué avec le salaire afférent.
Pour ce qui est du logement tu occuperas un F5 de fonction dans le ministère. Cerise sur le gâteau, ton fils est nommé Consul au Filouchistan!
Pour ma part, je retourne à l'école de police, pour conforter mes connaissances, en matière de délation!"

G.D.: " C'est trop pour un seul homme! Ce revirement soudain me perturbe! Qu'ai-je fait pour mériter tant de sollicitude?"

BHL: " Tu ne dois tout ça qu'à toi-même, à ton sérieux, à tes efforts, à ta

probité!"

G.D.: " Ces nouvelles sont très bonnes, mais n'effaceront jamais le tort qui m'a

été causé! Et mon épouse, que devient-elle?"

BHL.: " Je l'ai croisée. Elle est prévenue de ta bonne fortune. Elle t'attend pour rentrer avec toi! Je sors et vais patienter dans ma Trabant! Au fait, le ministre m'a chargé de te donner cette lettre cachetée, en mains propres, ce que je fais sur le champ!"

Il tend l'enveloppe puis sort.

Donetzki ouvre l'enveloppe, déplie la lettre et lit à haute

voix: " Camarade attaché en chef Donetzki,
par cette missive, je tiens à te remercier pour l'excellence de ton travail afin que vive notre Nation. Je souhaite que les vacances qui te furent accordées, par erreur, t'ont profité pleinement, et que tu seras en bonne forme pour reprendre ta noble et indispensable tâche. Dorénavant, tu travailleras, comme tu l'entends, avec mon accord total.
Je sais pouvoir compter sur ton entier dévouement. Cette lettre devra être détruite dès que tu l'auras lue! Son contenu devra rester, entre nous, exclusivement. Tu auras obligation de respecter le principe suivant: les trois-quarts des petits cadeaux que tu recevras pour le bonheur de notre République bien-aimée, me seront attribués, à

chaque fin de mois, ce qui me donneras la possibilité d'apprécier et d'évaluer l'ampleur de ton travail!
Retrousse les manches, camarade et que vive l'Héliogravie, notre

Patrie!"

RIDEAU.

A l'envie, à l'amour.

pièce en trois actes

de Christian ROCQUET.

Le cadre: le salon d'une maison bourgeoise

Les personnages:

Charles:le père

Virginie:la mère

Freddy:le fils

Anne:la fille

Alain:l'étudiant

Maryline: la bonne

Daniel:l'amant

Zézette:l'amante

M.Galon:le mari de Zézette

Mme Marthe: la grand-mère

ACTE I.

Scène 1:

Charles: "Te souviens-tu qu' Alain doit arriver

Aujourd'hui?"

Virginie: " Alain?"

Charles: " Oui! Alain! Son parrain, notre ami, nous a demandé de le loger, le temps de ses études à Paris, ceci afin d'éviter une location coûteuse!"

Freddy: " Il ressemble à quoi, notre

invité?"

Charles: " Je n'en sais pas plus que toi!"

Anne: " De toute façon, la maison est bien assez grande! Et puis, sa présence apportera un peu d'animation!"

La sonnerie de l'entrée retentit. La bonne , Maryline, traverse la pièce pour aller ouvrir. Elle porte un petit tablier blanc, des lunettes à bords épais et porte chignon. Elle vient annoncer:

" Madame c'est Madame Marthe, la maman de

Madame!"

Charles: (à part) " Il ne manquait plus qu'elle!"

Virginie: " Maman quelle bonne surprise! Tu aurais pu nous prévenir, quand même!"

Mme Marthe: " Je me suis décidée au dernier moment! Depuis que j'ai vendu

mon bar, la retraite me prends tout mon temps! Là, je suis en transit! Après le Maroc, la croisière dans les fjords!"

Charles:" Méfiez-vous des chauds et froids!"

Virginie: " Maryline pouvez-vous débarrasser

Madame?"

Maryline s'exécute et quitte la pièce.

Virginie: "Assieds-toi, maman!"

Mme Marthe:" Avec un plaisir non dissimulé! Alors mon gendre, et vos rhumatismes, votre goutte et votre cholestérol se rappellent-ils toujours à votre bon souvenir?"

Charles: " Bien entendu! Je suppose qu'il en est de même pour vos ulcères, vos tremblements et votre diabète!"

Virginie: " Est-ce que cette consultation médicale va cesser?"

Mme Marthe: " Il est naturel que je m'inquiète de la santé de mon gendre, le père de mes petits-enfants!"

Charles:" Quoi de plus naturel que de soucier de la santé de sa belle-mère, sachant à quelle vitesse passe le temps!"

Arrivent Anne et Freddy. Ils embrassent leur grand-mère.

Freddy: " C'est sûrement un hasard, mais papa nous faisait remarquer, dernièrement, que nous avions été trop longtemps sans te voir, mamie!"

Anne: " Il s'inquiétait du peu de nouvelles que tu nous donnais!"

Mme Marthe: " Rassurez votre père, quand je mourrais, il sera prévenu!"

La sonnerie d'entrée retentit. Maryline réapparaît et va ouvrir.

Scène 2:

Maryline: " Madame, c'est un jeune homme, avec une valise, qui demande à voir Monsieur!
Qu'est-ce qu'il est beau!"

Virginie: "Voyons Maryline, gardez vos réflexions pour vous et faites entrer!"

Charles: (qui se lève) Entrez, jeune homme, vous êtes Alain, je suppose! Bienvenue chez nous, nous vous attendions!"

Alain pose sa valise et n'ose avancer.

" C'est mon parrain qui m'envoie et qui m'a chargé de vous transmettre toutes ses amitiés!"

Charles: "Nous le remercions!"

Virginie:" Maryline, débarrassez Monsieur!"

Maryline: " Volontiers, Madame!...Avec

plaisir!"

Elle se dirige vers Alain , l'aide à ôter son manteau, en prenant son temps et en le dévisageant.

Virginie: " ça y est, Maryline? Vous

lambinez!"

Maryline:" Oui, madame!"

Maryline reste près d' Alain, portant manteau sur un bras et valise au bout de l'autre.

Charles: " Avancez que je vous présente la famille avec qui vous allez vivre!
Mon épouse, Virginie!"

Virginie: " Soyez le

bienvenu!"

Il lui baise la main.

Charles: " Madame Marthe, ma belle-mère, qui je crois ne fait que passer, le temps de se mettre en condition, avant d'affronter le Grand Nord!"

Mme Marthe: (à part) "C'est ce que nous

verrons!"

Alain: " Mes respects, Madame!"

Mme Marthe: " Heureusement que vous n'avez pas complété par "Sont à vos pieds!", car d'après mon gendre, j'aurais d' énormes difficultés pour les ramasser!"

Charles: " Je poursuis .Ma fille,

Anne!"

Alain: " Enchanté, mademoiselle!"

Anne: (refusant le baise-main) "Tu peux m'appeler

Anne!"

Charles: " Mon fils Freddy!"

Freddy: (décontracté) " Salut Alain, on arrive du diable vauvert à l'im ...proviste, et à l'in...su de tous!A l'in...star des célébrités!"

Alain: " Arrête les frais , dis!"

Freddy: "Holà! Il a de la répartie!On est fait pour s'entendre!"

Charles: " Et voilà Maryline!"

Maryline: (langoureuse) " Bonjour Monsieur Alain!"

Virginie: " S'il vous plaît,Maryline, voulez-vous porter la valise et les effets de Monsieur, dans sa chambre? Les enfants, si vous faisiez visiter les lieux à notre hôte!"

Freddy: " Nous y allons Alain? Partons à la découverte du Palais des mille et une nuits, sur notre tapis volant!"

Anne: "Je serai votre Shérazade et je vous raconterai des histoires à n'en plus

finir!" Alain: " Si vous ajoutez un D d'humour, à mon prénom,je vous montrerez

mon
génie!"

Freddy: " Anne évitons de nous frotter à cet individu, qui a du génie, et allons-y!"

Scène 3:

Charles: " Comme je voudrais être aussi enthousiaste qu'eux! Où est partie ma jeunesse? Que sont nos beaux jours devenus?"

Mme Marthe: " Enfin réaliste!"

Virginie: " Pourquoi cette nostalgie subite, Charles? Quelque chose t' empêche de jouir des moments présents ?"

Mme Marthe: "Il ne jouit plus! Tu me l'avais caché!"

Charles:"Oui, c'est la tuile! ...Je suis à court d'inspiration et mon roman n'avance plus! Je suis actuellement incapable d'aligner deux phrases! C'est la panne sèche!"

Mme Marthe: " Ce n'est que l'écriture, cela me rassure!"

Virginie: " Tu pourrais m'en dire deux mots de ce roman, de son sujet? Peut-être pourrais-je t'aider!"

Charles: "L'action se déroule à Pigalle, dans le milieu. Pour plus de réalisme, je me dois de me documenter sur un monde qui m'est étranger. Et , en particulier, je devrais côtoyer une prostituée, savoir comment elle vit, ce qu'elle pense,, ce qu'elle ressent. 6
Je voudrais connaître ses motivations, évoquer son parcours, me faire une idée des contraintes qu'elle subit. Il me faut entrer dans sa personnalité et son environnement.
Je dois mieux appréhender cette société interlope.
La prostituée est le personnage central, le noeud de l'intrigue, j'ai l'obligation d'en définir ses contours, pour façonner mon héroïne, sans fausse note!"

Mme Marthe: (à part) "Il vient de se trouver un nouveau job, la pêche à la morue!" (tout haut) "Voyons Charles, je pourrais, comme le disait mon plombier, vous tuyauter!Mes trente années derrière un bar m'ont donnée une connaissance approfondie de ces dames et de leurs julots!"

Charles: " Cela ne fait aucun doute! Néanmoins, ce ne sera pas suffisant!"

Virginie: " Je te sens très enthousiaste!Un enthousiasme juvénile! Tu es hypermotivé! La démarche, que tu envisages, me paraît être la bonne! Dis-moi si je me trompe, mais j'ai la forte impression que tes problèmes d'inspiration viennent, tout à coup , de s'estomper, comme la brume d'un matin ensoleillé!"

Charles:" C'est vrai qu'en parler me redonne du tonus! Tu me comprends , merveilleusement bien, et cela m'encourage! Ton appui m'est d'un profond secours! Mais, ..Je me rends compte que je ne parle que de moi, quel égoïste je fais!"

Mme Marthe: " Mais, c'est qu'il se connaît bien, le bougre!"

Virginie: " Justement, parlons un peu de moi! J'ai pris une bonne résolution! Une résolution qui ne peut qu'améliorer ma vie!"

Mme Marthe: (à part) " Vas-y ma fille, pense enfin à

toi!" Charles: " Tant mieux! Quelle est - elle, dis-moi?"

Virginie: " Voilà, malgré tous les efforts et les sacrifices, malgré le footing, le vélo d'appartement, la petite gym quotidienne, avec l'âge avançant, mon corps s'encroûte!"

Mme Marthe:" A qui le dis-tu!"

Charles: " Cesse donc tes complexes, tu es magnifique et

resplendissante!"

Virginie: " Je me sens flattée, mais je ressens bien un raidissement de

mes
articulations , une souplesse qui s'amenuise, un léger ramollissement de mes muscles!"

Mme Marthe: " Et ça, c'est pas bon pour le moral!"

Charles: " Toi seule peut ressentir cet état de fait!Il est certain , excuse-moi de le dire,que le temps qui passe ne concourt pas au rajeunissement!"

Mme Marthe: (à part) " Un peu goujat, le gendre!"

Charles:" Qu'envisages-tu pour remédier? "

Mme Marthe:" Pour ce qui est du vieillissement, il est logé à la même enseigne!"

Virginie: " Je me suis renseignée auprès de mes amies, elles me conseillent la pratique du judo!"

Charles: " Du judo!"

Mme Marthe: " C'est bien le judo!En plus, c'est facile à dire!"

Virginie: " C'est la meilleur façon de tout dérouiller!"

Charles: " C'est un sport traumatisant!"

Mme Marthe: " Il n'y a pas que le sport qui traumatise!"

Virginie:" Je l'aborderai en douceur, puis, ensuite, en profondeur!"

Charles: " Tu vas t'inscrire dans un club?"

Virginie:" Je vais d'abord prendre des cours à domicile."

Charles : " Sage précaution!"

Scène 4: Entre

Alain.

Alain: " Je ne dérange pas votre conversation, au moins?"

Charles: " Pas du tout, nous évoquions nos projets réciproques!

Alain: " Si je peux laisser agir ma curiosité, quels sont-ils?"

Charles: " Pour ma part, j'ai un roman, en chantier, qui me pose souci et qui me demande de renforcer ma documentation, sur le milieu et la prostitution."

Mme Marthe: " Une leçon de choses, quoi!"

Alain:" Très intéressant! Et vous, madame?"

Virginie: " Appelez-moi Virginie, cela fera plus

d'jeune!"

Alain: " Si vous voulez!"

Virginie: " Pour ma part, je vais me mettre au

judo!"

Alain: " Si vous saviez, le sport et moi..!"

Virginie: " Vous avez tort, jeune homme, de négliger! Le corps se doit d'être sain et entretenu par une dépense physique. Le judo, Alain, rien de tel! Entretenir son jeu de jambes, c'est irremplaçable! Le corps à corps c'est formidable! La chute du corps que l'on doit contrôler, quel challenge! C'est une école de volonté et de maîtrise de soi!"

Alain: " Votre entrain est admirable!...Moi je suis plutôt livre et

musique!"

Mme Marthe:" Comme moi! J'adore les bandes dessinées!"

Virginie: " Et le combat au sol! Impossible de décrire ce que l'on ressent lorsque l'on se trouve sous l'adversaire et que ce dernier vous anéantit! Ou alors, quel bonheur lorsque l'on prend le dessus! Quelle poussée d'adrénaline!"

Mme Marthe: (à part) " Fais gaffe à

l'infarctus!"

Alain: " Je sens que j'ai à faire à une

spécialiste!"

Virginie: " Non! A une amoureuse...du judo! Je vais aller me préparer pour l''assaut, mon moniteur va arriver! Je suis toute émoustillée à la pensée d'offrir, à mon être, cette hygiène nécessaire! A tout à l'heure!"

Charles: " De mon côté, je pars à la recherche de mon

héroïne!"

Alain: " Héroïne?"

Charles: " Pas celle que vous pensez, je voulais dire ma muse, une

prostituée!"

Alain: (à part): "J'ai eu peur!"

Mme Marthe: "Pendant que vous cherchez votre sauveur, la Jeanne d'Arc de Pigalle, je vais aller me reposer un peu!"

Charles:" Bonne idée, allez récupérer, à votre âge, il faut vous ménager!"

Scène 5:

Alain prend un livre, dans la bibliothèque et s'assoit. Entre Freddy qui se dirige vers le téléphone.

Freddy: " Allo! Paulo! C'est Freddy! Tu as eu des contacts?...Tes informations sont de première?..Tu en es sûr?...C'est super!...Dans trois courses! Vas-y, accouche! Répète...j'enregistre...Mère volage dans la troisième...Loving father dans la quatrième...Cleptomane sister dans la cinquième! Formidable! T'es sympa, merci! Moitié-moitié, comme d'habitude! A bientôt, Paulo! Bye!"

Il raccroche. S'adressant à Alain:

" Tu as des besoins d'argent! Tu veux te faire un peu de fric!Tu veux t'appeler Crésus! Je suis ton homme!"

Alain: " Je me contenterai d'Alain, j'y suis habitué!Quant à ta proposition, pourquoi pas!Les études coûtent cher, mes moyens sont réduits. je n'ai pas pour habitude de cracher sur l'argent!"

Freddy: " Ecoute! J'ai réussi à obtenir trois tuyaux de première bourre, pour les courses à Auteuil, cet après-midi! Des soleils!"

Alain: " Sans le vouloir, j'ai entendu ta conversation et j'ai compris! Ces soleils te rendent radieux et t'échauffent les sens!"

Freddy:
(à part)" Il a entendu, tant mieux, ce sera plus facile!"

(tout haut) " Si tu me prêtes cinquante euros, je t'associe à l'opération pour la moitié de mes gains!"

Alain: " Si j'ai bien entendu, ce ne sera, en vérité, que le quart de la somme, la moitié de la moitié! On dirait que c'est déjà dans la poche! Tu es sûr de ce que tu avances? As-tu déjà entendu parler des aléas du sport?"

Freddy:" Aucun doute! Mon pôte Paulo a ses entrées chez les entraîneurs et les jockeys. Il est terrible! C'est la fouine de chez la fouine! Plus roublard que lui, ça n'existe pas!"

Alain: " Je n'ai pas beaucoup d'argent, mais je veux bien te faire confiance! Je ne voudrais pas passer , à côté, de ce pactole putatif!"

Freddy: "Génial! Tu gagnes à être connu!"

Alain: " C'est déjà ça de gagné! La réciproque est vraie!"

Freddy:" Tu ne regretteras pas d'y avoir cru!"

Alain: " Je ne veux pas être cuit!Tu parais si sûr de toi!" Il

tend l'argent qu'il tire de son portefeuille.

Freddy lui met une grande tape sur l'épaule et dit:

" Merci, mon vieux et à tout à l'heure pour le partage!"

Anne entre, habillée pour sortir et dit à Freddy:

" Tu me déposes au Grand Magasin?"

Freddy: " Volontiers soeurette, c'est sur ma route!"

Il la prend par la taille et l'emmène.

Scène 5:

Alain allume une cigarette et pose son briquet sur la table.
Entre Maryline qui le regarde.

Maryline: (à part) "Qu'il est beau! Quel charme! On dirait Delon!"
(tout haut) " Monsieur a-t-il tout ce qu'il lui faut? Monsieur veut-il un drink?

Alain: " Pourquoi pas! Deux doigts de wiskhy, s'il vous plaît!"

Maryline: " Je m'empresse de vous satisfaire!"

Elle prépare un verre au bar.

"Avec ou sans glaçon?"

Alain: " Sans, merci!"

Maryline:" C'est la première fois que Monsieur vient à Paris?"

Alain: " Eh, oui!"

Maryline:" Puis-je vous demander si vous aimez le cinéma?"

Alain: " J'aime beaucoup, mais j'ai très peu de temps à lui consacrer, à cause de mes études! Vous vous en doutez?"

Maryline: " Non! Je ne sais pas! J'ai arrêté ma scolarité au

collège!"

Alain:" Excusez-moi!"

Maryline: " Ne vous excusez pas, c'était un choix! Il faut de tout pour faire un monde! Ma passion, c'est le cinéma!Je suis accroc! Grâce à lui, je réussissais à récolter de bonnes notes, pour avoir regardé Jeanne d' Arc, Napoléon, Si Versailles m'était conté, j'en passe! Mais au niveau des études, cela grippait, d'ailleurs les études m'avaient prise en grippe!"

(elle lui tend le verre et s'assied près de

lui) " Vous permettez?"

Alain:" Bien sûr! La place est libre! Pas besoin de ticket!"

Maryline:" Ma vedette préférée, c'est Delon, d'ailleurs vous lui ressemblez, terriblement, même charme, même prestance, même élégance, tout quoi!"

(elle s'approche davantage)

Alain: " Vous trouvez? C'est la première fois que l'on me le dit!"

Maryline: " J'ai des tas de photos de lui, dans ma chambre, une valise complète! Et je ne vous parle pas des affiches de films, des coupures de journaux, de magazines, de son autographe dédicacé, tout quoi!

Alain:" C'est une passion qui vous dévore!"

Maryline:" Plus que ça! Une obsession! Si j'osais, je vous proposerais de venir dans ma chambre constater!"

Alain:" Cela peut se faire! Quand désirez-vous?"

Maryline:" Tout de suite, la maison semble calme! Vous verrez vous ne le regretterez pas!"

Alain: " Je ne demande qu'à voir et à être impressionné!"

Maryline: " Vous allez voir de près, de très près!"

Alain:" Vous ne manquez pas d'arguments! Pourrais-je toucher?"

Maryline: " Tout ce que vous voudrez! Je veux que comme moi, vous y preniez du plaisir! Vous pourrez en jouir de tout votre saoul!"

Alain:" Voilà une proposition qui ne se refuse pas! Ne perdons pas de temps, Delon et le cinéma ne doivent attendre! Moteur!"

Elle le prend par la main . Ils sortent.

RIDEAU

ACTE
II.

Scène 1:

Zézette maquillée outrageusement, robe fourreau moulante, décolleté avantageux.

Charles: " Entre ma Zézette d'amour! Quel bonheur de pouvoir t'amener chez

moi!"

Zézette: " Quelle folie de m'introduire dans ta tanière, mon loulou!"

Charles: " Pas de problème, ma femme est au

courant!"

Zézette: " Au courant!"

Charles: " quand je lui ai annoncé que je devais fréquenter une prostituée
pour terminer mon livre, elle n'a montré aucune surprise!"

Zézette:" Voilà l'explication de l'accoutrement que tu me fais porter!"

(changeant de ton)" Eh, bien, Charlot, t'es un vrai mec, un dur, un

tatoué!!
T'aurais pas une sibiche à me filer?"

Charles: " N'en fais pas trop, il n'y a personne!"

Zézette: " Je sais...Je sais, mais je dois me mettre dans la peau de mon personnage,
la Zézette! C'est un rôle de composition qui demande du réalisme, une présence, du
volume!".

Elle se laisse tomber dans le canapé, dans une posture

provocante. Charles:" Tu veux boire quelque chose?"

Zézette: " Un wiskhy, Charlot, un double! Elle est pas mal ta cahute, avec tous ses meubles et le tutti quanti!

Charles: " Tu ne trouves pas que tu forces un peu la dose?"

Zézette: " Alors, ne verse qu'un doigt! Il faut ce qu'il faut, mon loulou, sinon ton stratagème ne tiendra pas!"

Elle l'attrape par le coup.

" Viens ici, mon poulet que je te bise! J'ai envie de toi, tout de suite! Prends - moi! Monte- moi au septième ciel!"

Entre Alain.

Alain: " Excusez-moi, j'ai oublié mon briquet! Mais ne vous dérangez pas, je reviendrai!"

Charles: " Ne vous méprenez pas, nous nous mettions dans la peau des personnages! Je vous présente Zézette qui est là pour m'aider!"

Alain: " Enchanté, mademoiselle Zézette!"

Zézette: " Avance ta paluche que je t'en serre

cinq!"

Alain s'exécute.

" Heureux de vous connaître!"

Zézette: " C'est kif-kif pour moi! T'as une belle petite gueule, tu

sais!"

Alain: " Vous êtes aussi bien jolie!"

Charles: " Bon!..les présentations sont terminées. Venez Zézette, nous allons dans mon bureau où nous serons plus tranquilles!"

Zézette " C'est dommage, je l'ai à la bonne ton protégé! Au fait, c'est quoi son

blase?"

Charles: "Alain!"

Mme Marthe entre.

" Eh bien, Charles, la pêche a été bonne, à ce que je vois! Vous ne me présentez pas Madame?"

Charles:" C'est Zézette...Ma belle-mère!"

Mme Marthe:" Vous travaillez à votre compte ou pour un julot?"

Zézette: " Euh...A mon compte, j'm'y retrouve mieux! Je reçois moins de coups qu'avant! C'est plus cool!"

Mme Marthe: " En meublé ou en hôtel?"

Zézette: " En meublé! Mais j'ai connu l'hôtel! Quel progrès!"

Charles: " Belle-maman arrêtez votre enquête, nous avons du travail!"

Mme Marthe:" Que votre étude de moeurs s'accomplisse, mon gendre, mais n'oubliez pas que pour connaître le fond d'un problème, il faut en dépasser les formes!"

Alain: " Au revoir mademoiselle

Zézette!"

Charles tirant vivement le bras de

Zézette:

" Au travail, il n'y a plus de temps à perdre!"

Zézette: " Avec joie, mec! Je suis ton esclave!"
Ciao, Alain, et à la revoyure! On la fera plus longue, la prochaine fois car le turbin n'attend pas!"

Ils s'éclipsent.

Alain: (à part) " Quel tempérament! Je vais aller dans le parc; j'ai besoin de prendre l'air, car les trésors cachés de Maryline m'ont donné chaud! "

Mme Marthe: " Quand je pense que certains croient que les romans sortent de l'imaginaire de leurs auteurs!"

Elle

sort.

Scène2

On sonne à l'entrée. Maryline va ouvrir. Entre un homme portant un manteau sur son kimono blanc.

L'homme: " Mademoiselle, voulez-vous prévenir Madame que son moniteur de judo est arrivé?"

Maryline:" Je vais prévenir!"

Elle sort. pendant ce temps, l'homme regarde autour de lui. Entre Virginie habillée d'un kimono trop grand, pieds nus.

Virginie:" Daniel, mon amour, je t'attendais avec

impatience!"

Daniel: " Avec qui?"

Virginie:" C'est drôle!"

Daniel: " Je me languissais de ton corps! Ma Gigi, enfin près de toi! Tu as eu une idée de génie! Qu'en pense ton mari?"

Virginie: " Il est totalement immergé dans son roman. Peu importe ce qui se passe autour de lui! C'est à peine si nous existons! ...Et ton épouse?"

Daniel: " Elle fait l'artiste! Elle ne pense que théâtre et ne vit que

théâtre!" Virginie: "Elle a intégré une troupe amateur?"

Daniel: " C'est son souhait. Mais, pour l'instant, elle s'entraîne devant une glace! Elle prend des postures, fait des mimiques, déclame des textes. Je dois me farcir, avec elle toutes les pièces qui sortent!"

Virginie: " Des tragédies?"

Daniel: " Non, du théâtre de boulevard, heureusement car là je

comprends!" Virginie: " Et maintenant, si nous nous occupions de nous!"

Daniel: " Excellente idée!"

Virginie: " Les idées naissent avec l'envie!"

Daniel: " Mon envie croit par ta présence!"

Virginie: " Fais -moi présent de ton corps!"

Daniel:" Approche que je te dévore!"

Virginie:" Vilain carnassier aux crocs

acérés!"

Daniel: "Tendre biche offerte au sacrifice!"

Ils s'enlacent et tombent sur la banquette.
Entre Alain, l'air amusé.

Alain:" Le travail au sol, je

suppose!"

Les deux se redressent, gênés.

Virginie: " Exactement, pour quelqu'un qui n'aime pas le sport, vous apprenez vite!"

Alain: " Je crois que j'y parviendrai! Cela n'a pas l'air compliqué, non? Il faut serrer très fort le partenaire...Pardon...L'adversaire et essayer de le maîtriser!"

Virginie:" L'empêcher de bouger!"

Daniel: " Avec un peu de pratique, on y parvient très vite!"

Alain: " Avec un moniteur comme vous, j'en suis certain! Le mouvement que vous exerciez, comment s'appelle-t-il, en japonais?"

Daniel: " Euh!...Kawasaki, c'est

kawasaki!" Alain: " C'est ma moto!"

Daniel: " Non, pas cemamoto, kawasaki! Qu'importent les termes japonais, ce sont les techniques qu'il faut connaître! On s'imprègne du vocabulaire peu à peu."

Alain: " Je suis d'accord ! Que pensez-vous du Kamasutra?"

Daniel:" Euh!...C'est une technique compliquée qui demande des reins solides...des jambes musclées...et, avant tout une bonne prise du kimono adverse!"

Alain:" Ne vous fatiguez pas! De toute manière je ne suis pas votre élève! Madame souhaite que vous vous occupiez d'elle!"

Virginie: " Effectivement, je suis impatiente d'apprendre! Je veux me donner à

fond!"

Entre Mme Marthe.

"Qu"entends-je? Tu veux te donner à fond!"

Virginie: " Oui, maman, au judo! D'ailleurs, je te présente Daniel, mon professeur!"

Mme Marthe: " Bonjour Daniel, je suis Mme Marthe!C'est donc vous qui allez entretenir le corps de ma fille! Vous allez avoir du boulot, car, à mon avis , elle doit manquer d'exercice, mon gendre n'exige pas assez d'elle!"

Virginie: " Voyons maman, cela ne regarde pas Daniel! je lui assigne un objectif: ma forme physique!"

Mme Marthe: " Evidemment, cela ne fait aucun doute! Je le sens prêt à s'acquitter de sa tâche, pour ton plus grand bonheur! Un seul conseil, profites-en! Tout ce qui est pris n'est plus à prendre!"

Daniel: " Sachez, Madame Marthe, que je vais me vouer corps et âme à mon

travail!"

Mme Marthe: (à part) " Pour ce qui est du corps, sans aucun doute!"
(tout haut) " Ne perdez pas de temps! Allez!"

Daniel: (se mettant en garde) " Prête, allons-

y!"

Virginie: " Oh, pas ici! J'ai fait aménager le grenier qui est très spacieux, et j'ai acheté un tamis... un petit tamis... un tapis quoi!"

Daniel: " Un tatami!"

Virginie: " oui, un tatami, suis-je sotte, mon

ami!"

Daniel: " en route!"

Ils sortent à deux, coudes au corps, en courant et en scandant:

1,2..1,2..

Alain: (à part) " il va y avoir du sport!"

Mme Marthe: " J'espère qu'il a une spéciale dont elle se souviendra!"

Scène 3:

Alain prend une revue qu'il feuillette. Mme Marthe est assise dans la banquette. Entre
Anne plus enrobée qu'à

l'accoutumée.

Anne: " Qu'est-ce qu'il fait chaud!"

Alain: " Vous trouvez?"

Il lève la tête et la regarde.

" Que vous arrive-t-il? Je sais que cela ne se dit pas, mais il me semble que vous avez grossi!"
Mme Marthe: " Anne, un conseil, arrête le Macdo!"

Anne: " Non, c'est pas cela du tout! Attendez, vous allez voir!"

Elle entreprend de se déshabiller. Ils la regardent ébahis. Elle ôte une quantité de vêtements divers.

Alain:" Vous avez déménagé une copine?"

Mme Marthe: " Tu piques les fringues de ta mère pour les

revendre?"

Anne:" Mais non, voyons! J'ai fait des emplettes à bas prix!"

Alain:" Tous ces vêtements!...Vous êtes une acheteuse compulsive?"

Mme Marthe: " C'est pas avec le peu d'argent que te consent ton

père!"

Anne: " Je les ai volés!"

Mme Marthe: " Volés! Les bras m'en tombent!"

Alain:" Vous les avez volés! Vous n'avez rien d'une pauvre sans le sou! Vous n'êtes pas démunie au point de faire main basse, sur la propriété d'autrui! Que se passe-t-il, dans votre tête? Vous êtes cleptomane?..Avez-vous conscience de votre comportement! C'est inimaginable qu'une fille de votre classe sociale, élevée dans des principes moraux respectables puisse avoir de tels agissements!
Le vol est un signe de manque, je ne pense pas que vous manquiez de quoi que ce soit!
Mes propos coulent sur vous sans vous atteindre, au contraire, cela vous fait

sourire!

Mme Marthe: " As-tu imaginé les conséquences possibles?"

Anne: " Ben oui, quoi! C'est normal! J'ai horreur des exploiteurs et suis partisane

de l'égalité entre les hommes et les peuples! Je veux être un parangon de justice! La" Robin des bois" des commerces! L'égérie de l'anticapitalisme!

Mme Marthe: " Là jé ris pas du tout!"

Alain: " Vaste programme, plein d'ambitions! Vous pensez que c'est en volant que vous parviendrez à vos fins?"

Anne: " C'est évident! Quand je vole aux riches, je les appauvris et de ce fait, diminue le fossé qui les sépare des pauvres! Il est anormal qu'un homme achète ce qu'il produit! Si tout le monde faisait comme moi, naturellement, il n'y aurait plus de
voleurs!"

Mme Marthe: " Avec de tels raisonnements, je n'avais plus qu'à fermer mon

bar!"

Alain: " Voilà une conception économique bien particulière! Sans vouloir vous contrarier, je pense que votre vision sociale a encore beaucoup de chemin à parcourir, avant de voir le début de son commencement! Comptez-vous faire de nombreux adeptes à votre...doctrine?"

Anne: " Lisez la rubrique judiciaire des journaux! Vous vous apercevrez que je ne suis pas aussi seule que vous semblez le croire! Je sens que j'aurai du mal à vous convaincre, aussi, je vais m'éclipser et aller ranger mes trésors de guerre, dans l'armoire de ma chambre.
Il y a une chose dont je suis certaine et qui conforte mes idées, c'est qu'ils ne seront pas vendus à des malheureux qui devront se saigner pour se les procurer!"

Alain: " Et vous allez les conserver?"

Anne: " Bien entendu! A quoi servirait-il de les distribuer! Ce serait inciter les gens à ne plus voler, et aller à l'encontre de mes principes et de mes objectifs!"

Elle sort.

Alain: (à part) " Où suis-je donc?"

Mme Marthe: " Je l'ai toujours dit: Quand une femme commence à s'intéresser à la politique, c'est qu'elle manque de ...d'amour, restons correcte!"

Scène 4:

Freddy entre abattu, désolé. Alain se lève et va vers lui.

Alain: " Que se passe-t-il? On dirait que tu as croisé le diable!"

Freddy: " Tu ne peux pas savoir comme c'est affreux! Une catastrophe! Un séisme!

Il pose la tête sur l'épaule d'Alain.

Mme Marthe: " Ta copine t'as quitté!"

Alain: " Qu'y a-t-il de si affreux?"

Freddy: " Je suis malheureux, malheureux comme personne, écoeuré,

anéanti!"

Mme Marthe: " Une de perdue dix de retrouvées!"

Alain: " J'entends bien! Mais, pourquoi?"

Freddy: " Les tuyaux...!"

Mme Marthe: " C'est une fille de

plombier?"

Alain: " Quels tuyaux?"

Freddy:" Mère volage, Loving father, Cleptomane

sister..."

Mme Marthe: " Elle est anglaise?"

Alain: " Oui, et alors?"

Freddy:" Pas un au poteau! Pas un à l'arrivée! J'ai perdu tout mon pognon! L'argent que tu m'avais confié, envolé! Un affreux concours de circonstances! Une Bérezina hippique!"

Alain: " Mais encore?"

Freddy: " Voilà! Dans la troisième, je joue Mère volage comme prévu! Eh bien, mon vieux, l'obstinée s'est refusée à sauter la rivière des tribunes!"

Alain:" Elle ne doit pas aimer les bains de pieds!"

Freddy: " Dans la quatrième, j'étais sûr de me refaire, avec Loving father! L'animal est resté toute la course derrière Lily Marlène, une jument qui n'avance pas mais qui avait ses chaleurs! Trop obnubilé par la femelle ce satané bourrin est resté insensible aux sollicitations et à la cravache de son jockey! Catastrophe!"

Alain: " L'appel des sens est un obstacle à la raison!"

Freddy: " Et, enfin, mon plus grand regret! Cleptomane sister a mené la course, de bout en bout, jusqu'à la dernière haie, je voyais déjà pointer le pactole, et...patatras! Mauvaise réception après l'obstacle, le jockey est tombé! Adieu veaux, vaches, cochons!"

Alain: " Le jockey ne s'est pas remis en selle?"

Freddy: " Impensable! La jument s'est fracturée un boulet! Devine la suite! Je suis désespéré!"

Alain: " Pour le cheval?"

Freddy:" Non! D'avoir tout perdu, même ton argent! Involontairement, j'ai trahi ta confiance!"

Alain: " Bof! Tu n'es pas le premier à qui cela arrive, et tu ne seras pas le

dernier!"

Freddy: " Oui, mais là , je suis à sec! Plus un radis! Fini mon projet!"

Alain: " Quel projet?"

Freddy: " Mes études de vétérinaire m'ont fait apprécier la race chevaline! Les chevaux sont de superbes animaux!"

Alain: " C'est devenu ton dada!"

Freddy: " Plus que cela, en jouant aux courses, j'espérais gagner, suffisamment, pour devenir propriétaire d'un cheval de course, à force d'économies!"

Alain: " Tout n'est pas perdu quand le projet perdure!"

Freddy: " Facile à dire, mais je n'ai plus rien à

investir!"

Alain: " Demande de l'argent à tes parents!"

Mme Marthe: (à part) A mon gendre c'est pas la peine!"

Freddy:" Mon père ne veut rien entendre, il m'invite à me débrouiller

seul!"

Mme Marthe: " Qu'est-ce que j'avais dit!"

Alain: " Trouve un job!"

Mme Marthe: " (à part): "C'est pas demain la veille!"

Freddy: " C'est trop dur!... Mais si tu me prêtais cent balles, j'irai me refaire, ce soir, à
Enghien! Les trotteurs , je les sens mieux!"

Alain: " Alors là, pas question! Tu n'auras plus rien! De toute façon, je n'ai plus rien à prêter!"

Freddy: " J'ai essayé! Merci quand même! Cet échec me rend confus, vis à vis de toi,
mais sache que dès que je le peux, je te rembourse! Il y va de mon
honneur! Et toi mamie, tu n'as pas un peu de monnaie qui traîne, un petit
billet?"

Mme Marthe: " J'ai investi ma retraite dans des voyages, de vrais voyages, pas dans des rêves, des chimères, des paradis aléatoires! Tu attendras ton anniversaire, car moi aussi je suis à sec!
Et, je vais te dire que je suis pas prête, mais alors pas du tout, à engraisser les familles princières!"

Freddy: " Je te comprends! Dommage!Je vais me retirer dans ma chambre,
pour réfléchir!"

Mme Marthe: " Tu as raison, vas réfléchir, ça ne coûte rien! Pendant ce temps, je vais prendre un bain!"

Scène 5:

Maryline entre dans la pièce métamorphosée: maquillée, habillée sexy sous son tablier blanc, plus de lunettes.

Alain: " Que vous arrive-t-il? Quel look d'enfer!

Maryline:" Une irrésistible envie de changement! Je vous

plais?"

Alain: " Oh, oui! Mais pourquoi cette métamorphose?"

Maryline: " Comme vous ressemblez à Delon, je veux ressembler à une star, et mettre mes charmes en valeur!"

Alain: " Vous me plaisez aussi, sans artifices!"

Maryline: " C'est amusant, je me mets dans la peau d'un personnage et j'ai l'impression envoûtante de participer à un film! J'occupe l'écran! Mettons en scène notre amour naissant!

Alain: (à part)" Cette maison c'est l'hôtel des passions! Je suis entouré de passionnés déchaînés, envahis par leurs besoins! Je ne dois pas les décevoir et me mettre au diapason!"

(tout haut) " Point n'était besoin, mon ange, de travestir la réalité! Car, comme le dit Freddy: "Chassez le naturel, il revient au galop!"
Pour ce qui est de votre personne, je changerai un peu la chanson en disant: "Telle qu'elle est, elle me plaît!"
Mon attirance pour vous n'est pas feinte! Nos pôles s'attirent au point de troubler la boussole de ma raison!"

Maryline: " Quel beau texte, qui écrit vos

dialogues!"

Alain: " Euh...Audiard!"

Maryline: " C'est le meilleur! Ses dialogues claquent comme une volée de bois

vert! Oh, j'allais oublier...! En parlant de volet, celui de ma chambre est coincé, vous ne pourriez pas y jeter un coup d'oeil?"

Alain: (mimant un caïd) " S'il n'y a que cela pour éclairer ta vie, allons-y , mignonne, et règlons le compte de ce gêneur!"

Maryline; " Sûr qu'il ne pourra vous

résister!" Il lui prend la main , passe devant

et l'entraîne:

Alain:" Viens, belle enfant, le devoir nous appelle! Allons vers la lumière!"

Maryline: (à part) " Quel acteur! J'ai très envie de connaître la suite et... ses rebondissements!"

ACTE III.

Scène 1:

Maryline et Alain entrent en ajustant leurs

vêtements. Maryline: (à part)" Quel feu d'artifice!"

Alain: (à part): " Je viens d'escalader le Vésuve!"
(au public) " Une grande artiste!"

Maryline: (au public): " Du grand art!"
(à Alain): " Ce soir, j'ai envie de me payer une toile, vous m'accompagnerez?"

Alain: " Qu'allez-vous voir?"

Maryline:" Il y a le choix! J'hésite entre plusieurs films!"

Alain: " Lesquels?"

Maryline: (comptant sur ses doigts) " "La vie amoureuse des phoques", un documentaire... " L'amour, toujours l'amour"... " En veux-tu, en voilà!"... et une reprise: "La chevauchée fantastique!"

Alain: " Bon pour la chevauchée!"

Maryline: " Merveilleux,c'était mon choix!"

Alain: (plaisantant) " J'espère que la mise en selle tient debout!"

Maryline: " Je vais cravacher et terminer mon travail, au triple galop, pour être prête plus rapidement!"

Elle sort.

Alain: " Elle est débridée! "

Scène 2:

Le téléphone sonne. Alain se dirige vers lui, lorsqu' arrive, en trombe,

Freddy. Freddy: " Laisse, laisse, c'est pour moi!"

il décroche:

" Allo!..Radio TL?...Patrice!...C'est bien mon numéro!...Oui, j'ai écouté!...Le montant de la cassette? ...Je l'ai noté...

Il sort un papier de sa poche.

" Voilà!...Cinq mille deux cent sept!..J'ai gagné! Formidable! Vous m'envoyez le chèque cette semaine, d'accord!... Merci Patrice, merci Radio TL! Merci beaucoup!... Au revoir! "

Freddy raccroche. Il prend la tête d'Alain dans ses mains, lui embrasse le front, puis se met à genoux, embrasse son papier, et se relève.

Alain: " La chance a tourné, semble-t-il!"

Freddy: " Incroyable! Je suis béni des dieux...J'écoutais distraitement la radio...J'ai noté ,sans y croire, le montant de la cassette...Tu parles une chance sur des milliers! Et c'est moi que Patrice ,l'animateur, appelle! Inouï!"

Alain: " Tu es l'heureux élu! Félicitations!"

Freddy:" La Providence se devait de m'aider, j' ai confiance en elle, car c'est en l'évoquant que j'ai repris confiance! La scoumoune ne pouvait durer indéfiniment!"

Alain: " Tu vas pouvoir réaliser ton rêve!"

Freddy: " Et comment! A moi le fringant coursier!"

Alain: " Mes félicitations, Monsieur le

propriétaire!"

Freddy:" Tout doux! Ce n'est pas encore fait! Je vais me mettre à la recherche d'un

cheval et de l'entraîneur susceptible de le prendre en charge. Je n'ai plus une minute à perdre!"

Alain: " Je sens que tu piaffes d'impatience!"

Freddy:" Te rends-tu compte comme c'est

merveilleux?" Alain:" Je trouve ça beau!"

Freddy: " Plus une seconde à perdre! Viens je t'emmène, je te dois bien çà!"

Alain: (à part) " Pas que çà!"
(haut) " J'arrive au triple galop, le temps d'enfiler ma
casaque!
Et promets-moi qu 'ensuite, on fait la

bombe!" Ils sortent.

Scène 3:

Anne entre en scène, encore bien enveloppée;

" Encore une partie du fossé comblée! Mais, à chaque fois, cela ne tient qu'à un fil que je me fasse écharper!"

Elle sort.

Arrivent au pas de course, Virginie et

Daniel; Les deux: " Un,deux,un , deux, un,

deux..."

Daniel:" Stop! Flexion des genoux, expiration! On se relève, inspiration! On

souffle!"

Virginie: " Bon, ça va , nous sommes seuls! On récupère!"

Daniel: " Magnifique cette leçon particulière,

non?"

Virginie: " Sublime le moniteur!"

Daniel: " Je me suis concentré pour être à la hauteur de tes désirs!"

Virginie: " Mon corps assouvi en frissonne encore!"

Daniel: " Tu es une élève douée, désireuse de bien faire, volontaire, enthousiaste!"

Virginie:" Ce n'est qu'un début! Je ne suis pas rassasiée, ce n'est qu'un hors

d'oeuvre!"

Daniel:" Je suis prêt à remettre le couvert et j'attends la suite, avec impatience!"

Scène 4:

On sonne à l'entrée. Maryline traverse la scène pour aller ouvrir. Daniel émet un sifflement, en la voyant; Virginie la suit des yeux, surprise.

Maryline: " Madame c'est un

monsieur!"

Virginie: " Oui, et que veut-il?"

Maryline: " Ce monsieur est surveillant-chef au Grand Magasin!"

Virginie: "Que nous veut-il? Bon, faites entrer! Nous verrons

bien!"

Maryline sort.

Le surveillant-chef: " Bonjour m'sieur ,dame!"

En l'apercevant, Daniel lui tourne le dos et s'écarte. Tout en s'adressant à Virginie, l'homme essaie de voir Daniel.

" Voilà, madame, je suis M.Galon, surveillant-chef au Grand Magasin. Je suis à la recherche d'une jeune fille blonde, pas très mince, que je suivais. Il me semble qu'elle est rentrée chez vous."

Virginie: " Il y a bien une jeune fille blonde dans cette maison, c'est ma fille! Mais elle est très mince!"

M.Galon: " Pouvez-vous lui demander de venir, s'il vous plaît!?"

Virginie: " Mais qu'a -t-elle fait? pourquoi cette intrusion chez

moi?"

M.Galon: " Vous allez savoir, madame!"

Virginie: (appelle) " Anne...Viens voir, on te demande!"

Anne: (dans la coulisse): " Voilà, voilà!"

Elle entre.

"Que me veut-on?"

Virginie: " Voilà ma fille, monsieur!"

M.Galon: " C'est bien elle..! Mais je la croyais plus...enveloppée!"

Virginie: " Que lui voulez-vous, si ce n'est trop vous demander?"

Anne: " Oui, que voulez-vous?"

M.Galon: " Mademoiselle, vous étiez bien au Grand Magasin, il y a quelques minutes?"

Anne: (apeurée) " Je n'ai rien fait!"

M.Galon: " Vous y étiez, je vous ai vue!"

Anne: " Oui! Pourquoi cette question? Cela regarde ma vie privée!"

M.Galon: " Vous êtes passée aux caisses pour régler une paire de collants!"

Anne: " Je n'avais acheté que cela!"

M.Galon: " Mademoiselle...Au nom de la Direction du Grand Magasin...Je tiens à vous annoncer..."

Anne: " Je n'ai rien fait!"

M.Galon: " A vous annoncer...que vous étiez...la cent millième cliente à passer aux caisses, dans notre magasin, et que vous avez gagné le prix offert par notre établissement! Félicitations!"

Anne: (à part) " Ouf! La peur de ma vie!"

Virginie: " C'est formidable chérie!
(à M.Galon) Qu'a-t-elle gagné?

M.Galon: " Le droit de s'habiller, de la tête aux pieds, gratuitement!"

Anne: (à part) " C'est un comble!"

Virginie: (à Daniel): " Daniel, vous avez entendu?"

Daniel: (sans se retourner) " C'est bien, c'est très bien!"

M.Galon: " Mais...Cette voix...Ce prénom!"

Il se dirige vers Daniel.

" Mon cousin, mais que fais-tu ici? Cette tenue! Toi qui a horreur du sport! C'est carnaval ou j'ai la berlue?"

Scène 5:

Surviennent Charles et Zézette.

Charles: (joyeux): " Je tiens mon histoire! Rien de tel que le vécu!"

M.Galon: " Josette!Ma femme! Que fais-tu, ici, dans cet accoutrement?
Je rêve! Daniel déguisé en judoka! Toi déguisée en respectueuse! C'est pourtant pas mardi-gras!
Que se passe-t-il dans cette maison? C'est une histoire de fous!"

Mme Marthe entre.

Mme Marthe: " Que se passe-t-il, ici! Pourquoi ce bruit?"

Charles, jouant l'incrédule, s'adresse à M.Galon:

" Madame n'exerce pas son métier?"

Virginie: (montrant Daniel) " Et ce monsieur n'est pas moniteur de judo?"

Mme Marthe: " C'est le jeu de la barbichette: Si ce n'est toi, ce sera toi!"

M.Galon: "Madame est mon épouse qui devait être chez sa tante, en ce moment!"

Mme Marthe: " Se tromper de porte, à ce point!"

M.Galon: "Et Monsieur est mon cousin, qui entre parenthèses, ne connaît rien aux sports! Il est plutôt adepte de la banquette!"

Mme Marthe: (à part) " Etalé comme un veau, d'où la banquette de veau!"

Charles: " Je suis mystifié, berné, abusé!"

Virginie: " Je suis lésée, roulée,

flouée!"

les deux: " nous sommes trompés!"

Mme Marthe: " Pour sûr, vous vous êtes trompés!"

M.Galon (à Josette): " Mais que diable fais-tu ici?"

Josette: " Euh...Je voulais me faire un peu d'argent de poche, en jouant la comédie! ...Ta paie ne suffit plus à mes besoins!"

Mme Marthe: " Sachez, Monsieur, qu'une femme sans argent c'est comme une vie sans soleil, ça s'étiole!"

M.Galon: (à Daniel) " Et toi, pourquoi cette tenue?"

Daniel: " Euh...J'ai remplacé un copain malade! Je fais une pige pour le dépanner!"

Mme Marthe: " Le brave garçon, il a le coeur sur la main et le ..."

Josette: " On ne m'y reprendra plus! Regarde ce que tu aurais pu t'imaginer, sans raison aucune! Notre amour si profond aurait pu en pâtir!"

Daniel: " Finis les remplacements de ce genre! C'est trop prenant et trop physique! Dorénavant et comme avant, ce sera télé et bière!"

Josette et Daniel: (en choeur) " On pourrait jaser!"

Mme Marthe: (à part) " Un vrai vaudeville! Même Labiche y prendrait son pied!

M.Galon: " Nous n'avons plus rien à faire ici, partons Josette!"

Josette: " J'accours mon amour!"

M.Galon: (à Anne) " Mademoiselle, n'oubliez pas votre cadeau! Présentez-vous à la direction du magasin ,munie de ce bon!"
Il lui tend.

M.Galon, Josette et Daniel saluent et sortent.

Anne: " Je file au magasin, sur le champ! Des fringues gratuites, c'est pas tous les jours!"

Charles et Virginie, ensemble, mais chacun d'un côté de la scène:

"Ouf! Je l'ai échappé belle!"

Chacun face aux

spectateurs.

Charles: " Dire que je voulais être dans le vrai!"

Virginie: " Je croyais avoir à faire à un vrai

professeur!"

Charles: " Mon histoire va manquer de réalisme!"

Virginie: " J'aurais pu me rompre les os!"

En choeur:

" C'est scandaleux!"

Mme Marthe: (à part) " C'est la scène des

regrets!"

Charles: " Me tromper de la sorte!"

Virginie: "M'abuser de cette manière!"

Charles: " Nous vivons dans un drôle de

monde!"

Virginie: " Nous traversons une triste époque!"

En choeur:

" Il n'y a plus de morale!"

Mme Marthe: (à part) " C'est toujours la faute des autres!"

Charles: "C'est décidé! Pour mon prochain roman, je choisirai un sujet, moins scabreux...Des religieuses, peut-être!"

Mme Marthe: " La femme d'un pâtissier conviendrait mieux!"

Virginie: " Je me contenterai d'un loisir plus calme...La photographie, par

exemple!"

Mme Marthe: " Ma fille tu m'impressionnes!"

Charles: " De ce pas, je vais me choisir une autre héroïne!"

Virginie: " Je vais voir si la cave peut servir de laboratoire photo!"

Ils sortent.

Scène 5:

Mme Marthe: " Je suis venue ici, pour une petite pause qui devait me permettre de prendre un peu de repos!

J'étais loin de m'imaginer qu'une telle ambiance et qu'un tel spectacle me seraient offerts! Que Charles, sous prétexte d'écrire trompe ma fille, malgré ses handicaps physiques et son air de faux timide, j'en suis toute retournée, mon enfant ne mérite pas cette infamie! Quel vil goujat! Tous pareils les hommes! Finalement, j'ai eu de la chance avec mon mari! Eh,oui! Il n'aimait que les blondes, les pintes de blonde! Il aimait tellement qu'il s'est retrouvé en bière rapidement! Jusqu'à son dernier souffle, il m'a mis la pression! Il voulait une belle cérémonie funèbre et j'ai exaucé son voeu, il l'a eue et en grande pompe! J'ai récupéré ses cendres dans une urne, en forme de tonneau. Désormais, il trône dans mon mini-bar, au moins il ne sera pas dépaysé!
Que Virginie trompe son mari... c'est tant mieux! Il y a longtemps, qu'à sa place j'aurais commencé! Elle est trop sage ma fille!... Elle tient de son père, de ce côté là! A son âge, il ne fallait pas m'en promettre! J'en ai vu défiler des mâles, dans mon café! des sublimes et des moins beaux, des timides et des effrontés, des artistes et des fonctionnaires, des ruraux et des poètes, bref tout ce qui peut se faire en rayon! Je
faisais mon choix et je consommais, mais sans revenez-y! L'engagement, c'est réservé aux militaires! D'ailleurs, ceux-là, sans savoir pourquoi, je les évitais!
Dans le fond, j'ai bien fait,regardez où j'en suis! Désormais, je me fais conter fleurette par des hommes d'un âge certain, peu ragoûtants, qui voudraient me montrer qu'il leur reste un peu de vigueur, et encore après avoir ingurgité une pilule bleue! Pour Freddy, je savais qu'il avait un poil dans la main ! Là j'en ai eu une nouvelle confirmation! Déjà, tout petit, lorsqu'il venait chez nous, impossible de lui faire mettre la table ou de ranger la vaisselle. Il faisait le sourd! Il y a quelque chose, cependant, qu'il faisait volontiers, c'était de promener mon chien! Car, à son retour, je lui glissais un petit billet de banque! Cela a peut-être été le déclic pour le choix de ses études! Dans sa tête vétérinaire rime avec numéraire. C'est ainsi qu'il croit le naïf, que l'argent se trouve sous les sabots des chevaux, pourvu qu'il ne finisse pas sur la paille! Quant à Anne, c'est le pompon! C'est Lénine, Trotsky et Bakounine en une seule femme! Avec le temps, cela lui passera! Qui n'a pas été révolutionnaire ou
communiste dans sa jeunesse! En général, la majorité de ceux-là deviennent des bobos bien branchés! Dès qu'elle trouvera un moujik convenable avec du pognon, elle prendra le chemin tout tracé qui l'attend: maison, voiture, loisirs, enfants,
vacances et amant!
L'envie de jeter le trouble dans la petite famille m'est venue. Mais, après tout, qu'ils fassent leurs vies comme ils l'entendent! Je ne suis pas là pour tout révolutionner, je vais me contenter d'observer et de m'amuser, pendant les quelques jours où je serai
ici!
Comme aurait dit mon mari défunt: " Ne te fais pas de mousse!"

Elle sort.

Scène 6:

Freddy: " Tu as vu comme il est magnifique cet alezan!"

Alain: " Il est taillé pour les haies ton..."Désir brûlant"! Cependant, il me paraît très chaud, je te conseille de ne l'inscrire que dans des épreuves réservées aux mâles! A moins que..De nos jours, tout est possible!"

Freddy: " Ne parle pas de malheur, car je t'apprends que tu en es aussi propriétaire!"

Alain: " Ah, bon! En quel honneur?"

Freddy: " Pour le montant que tu m'as prêté! C'est ta récompense!"

Alain: " Alors, me voilà propriétaire d'un bout de la queue! C'est déjà pas mal! As-tu choisi tes couleurs?"

Freddy: " C'est fait: le rouge pour "brûlant", le noir pour 'Désir"!

Alain: " Ce qui plairait à Jane Mas ou à Stendhal!"

Freddy: " Je vais devoir m'éclipser, quelques derniers détails à régler: assurance, vétérinaire et autres! Allez, à tout à l'heure!"

Alain:" Il te restera un peu de temps pour tes études?"

Freddy:" Ma motivation va redoubler!"

Alain:" Mieux vaut ta motivation que toi!"

Freddy:" Tu te rends compte, dès que j'ai mon diplôme, plus besoin de vétérinaire! C'est moi qui soignerai mon ou mes chevaux!"

Alain: " Ainsi tu comptes avoir une écurie?"

Freddy:" Pourquoi pas!"

Alain:" Tu ne manques pas d'ambition

!" Freddy:" L'espoir fait vivre!"

Alain:" Attention, car parfois les rêves peuvent tuer!"

Freddy:" Tu es trop sérieux, je ne t'écoute plus! Je me

sauve!" Il sort.

Entre Maryline:

"Alain ...Resnais, qu'envisagez - vous comme clap de fin?"

Alain: " Rien de plus simple, je termine mes études, c'est pour cela que je suis

venu!"

Maryline: " Je voulais parler de notre intrigue!"

Alain: " Alors là, le travelling sera long! Il faudra être patiente mais

confiante!"

Maryline: " C'est-à-dire?"

Alain: " A la fin de l'envoi, je

touche!"

Maryline: " Que veut dire cette

chute?"

Alain: " Rien de plus beau! La dernière scène se déroulera ,en plongée, à l'église, avec les grandes orgues! Car, dès que j'aurais terminé d'étudier, je t'épouse! Et nous aurons beaucoup d'enfants! On pourra faire le remake de "La petite maison dans la prairie!"

Maryline: " Alors, autant en emporte le vent et tout est bien qui finit bien!"

Rideau.